

L'ARMÉE CHINOISE EST EN PLEINE DÉROUTE

L'armée japonaise écrase celle du général Mah Chan-Shan.—Elle s'empare des villes de Tsitsihar et d'Anganchi.—Les Japonais dans la zone d'influence russe.

Graves complications à craindre

(Service de la Presse Associée)

Tokio, Japon, 18.—L'armée japonaise a occupé cet après-midi la ville de Tsitsihar, en Mandchourie. Cette ville est la capitale de la province de Heilongjiang, à 18 milles au nord de la ville d'Anganchi, laquelle avait été occupée par les Japonais victorieux plus tôt dans la journée.

Pour atteindre Tsitsihar, l'armée japonaise a dû traverser les voies du chemin de fer Oriental Chinois dans la zone d'influence de la Russie, repoussant le commandant chinois le général Mah Chan-Shan, lequel avait refusé plusieurs fois déjà de se rendre à l'ultimatum du général Honjo d'avoir à évacuer Tsitsihar et à se retirer vers le nord avec son armée.

Un froid terrible

Le général Honjo avait commencé son offensive soudainement ce matin. Il utilisa à merveille sa cavalerie pour faire une brèche qui permit à son infanterie d'attaquer à son tour et de rejeter les Chinois vers Anganchi dont les Japonais s'emparent. Anganchi est le terminus du chemin de fer chinois Tsitsihar-Anganchi.

La bataille s'est livrée alors qu'il faisait un froid presque arctique. Les Chinois combattirent énergiquement, mais ne purent résister aux chocs répétés des Japonais.

Les Japonais se trouvent aujourd'hui à Tsitsihar en pleine sphère

de part l'ambassadeur Yoshizawa comme porte-parole de Tokio, sera capable aujourd'hui d'annoncer des instructions plus conciliantes de son gouvernement.

Le général Charles G. Dawes, l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres, et observateur de son pays au Conseil de la Société des Nations, est resté aujourd'hui à son hôtel.

On est sous l'impression que son gouvernement maintient sa politique traditionnelle de la porte ouverte en Mandchourie et s'associera à un mouvement international concerté pour rétablir le statu quo dans la région disputée, tout en évitant de

A la nouvelle école de mosaïque du Vatican



La Sainte-Eglise du pape Pie XI photographiée avec les membres de sa Cour, lors de l'inauguration de l'école de mosaïque de la Cité Vaticane. On remarque à sa droite M. Camillo Serafini, gouverneur de la Cité Vaticane.

Discours de M. King au Club de Réforme

Le très honorable M. Mackenzie King parlera samedi prochain au club de Réforme. Le poste CKAC radiodiffusera son discours. On s'attend à d'importantes déclarations de la part de l'ancien premier ministre. On sait qu'il paraît aujourd'hui à Halifax, ce lundi et mardi prochain, à Ottawa, se tiendra un important congrès du parti libéral.

Les conservateurs vont en appel contre 6 jugements maintenant les objections

La Cour d'appel décidera de la nature du délai de 30 jours fixé par la loi, et de la déqualification des pétitionnaires qui ont reçu de l'argent, pendant l'élection.

Attitude des libéraux

Le bill contre le dumping est en bonne voie

Mais il est bien entendu que ces pouvoirs tarifaires n'affecteront pas les Dominions.

OBJECTIONS VAINCUES

Londres, 18.—La Chambre des communes a adopté hier soir la résolution du gouvernement concernant au président du Board of Trade, l'honorable Walter Runciman, le pouvoir d'imposer des tarifs douaniers d'urgence pour réduire le chiffre des importations en Angleterre. La mesure ne sera en vigueur que durant six mois, étant basée sur un besoin urgent de mettre fin à l'état anormal du commerce d'importation. Les règlements contre le dumping ne s'appliqueront pas aux produits du Canada ou des autres Dominions. C'est ce qu'a bien expliqué L. Horne-Bellish, secrétaire parlementaire du Board of Trade. En réponse à des questions qui lui étaient posées il a dit au milieu des applaudissements: "Il faut que nous accordions une préférence aux Dominions et elle sera de cent pour cent".

Importations anormales

"Nos importations ne sont pas normales", déclara M. Runciman, dans son discours d'ouverture. Les importations périodiques. Au cours des huit premiers mois de l'année, la moyenne de nos importations de la catégorie No 3, qui seront affectées par la nouvelle mesure contre le dumping, fut de 103 millions. En septembre, elles s'élevèrent à 113 millions, et octobre à 136 millions, et au début de novembre, les importations de cette catégorie dépassèrent un total de 175 millions pour le mois courant".

"Il est clair, continue M. Runciman, que les produits étrangers ont obtenu de pareille majorité. Ce gouvernement est stable. L'Est-Canada, qui le chômage en Angleterre, diminue" lui demanda-t-on.

—Oui, je crois que c'est le cas, répondit-il, mais il refusa de commenter la situation économique mondiale et les affaires intérieures.

Washington a exposé encore son attitude

Washington, 18.—Un mémoire réitérant l'attitude des Etats-Unis sur la réduction des dettes de guerre et réparations a été envoyé à l'étranger par le département d'Etat comme la France et l'Allemagne approchent d'un accord sur les conditions auxquelles l'Allemagne pourrait demander une révision des réparations.

Ce mémoire a été envoyé hier soir après avoir été approuvé par la Maison Blanche et il est considéré comme une addition au récent communiqué de Laval et Hoover. On croit qu'il est question de ce que les Etats-Unis sont prêts à considérer la réduction des dettes de guerre aussitôt que les nations européennes se seront entendues sur les réparations.

Depuis la publication du communiqué Hoover-Laval, quelque 20 millions du département d'Etat ont été envoyés en Europe pour exposer l'opinion des Etats-Unis.

Prétentions conservatrices

Les conservateurs prétendent que ce délai est un délai de procédure qui tombe sous le coup de l'article 6 de la loi des Elections contestées de Québec, et que le dernier jour se trouve un jour férié, le délai ne se termine que le jour suivant. D'après eux, la prescription de la loi, au sujet du délai de 30 jours pour la présentation

Dans les comités de Vaudreuil et de Laprairie-Naperville, les objections avaient été maintenues, parce que la requête avait été inscrite le 31ème jour après l'avis d'élection dans la Gazette Officielle, alors que la loi requiert le délai de 30 jours.

Les juges de première instance avaient décidé que ce délai était un délai de prescription, et non de procédure, et que par conséquent il ne pouvait être étendu.

Fonds à utiliser

Paris, 18.—Afin de financer une partie du montant total de deux milliards de francs de travaux prévus pour la nouvelle tranchée d'outillage national, le ministre du Travail a décidé actuellement les moyens légaux d'utiliser dans ce but les fonds versés par les Assurances Sociales-Vieillesse par les intéressés. Plusieurs centaines de millions de francs, près d'un milliard, sortiraient ainsi des caisses des Assurances Sociales pour être employés à des avances pour les travaux nationaux.

Conversion des rentes

Paris, 18.—Avec la séparation des Chambres, le principe de la conversion des rentes avait été accepté par le gouvernement et cette importante opération financière devait être faite en juillet. Mais la crise économique et financière, qui commençait en Allemagne et s'étendait peu à peu à tous les pays du monde, fit ajourner cette décision ministérielle, sur laquelle les Chambres doivent se prononcer inextremis.

Confusion bizarre

Londres, 18.—Dans les milieux officiels de Bucarest, on tourne en ridicule la rumeur que le roi Carol de Roumanie aurait abdiqué en faveur de son fils, le prince Michel, âgé de 10 ans.

Decouverte importante

Pittsburg, 18.—On a découvert à l'Université de l'Illinois une méthode efficace pour laver la fumée de charbon avec de l'eau transportant un peu de fer et de manganèse.

Lorsque la fumée passe à travers ce mélange, presque tout le dioxyde de soufre est supprimé. Ce gaz invisible et très corrosif ferait perdre chaque année des millions de dollars en peintures et en surfaces métalliques aux Etats-Unis. Ses effets sur la santé publique ne sont pas bien établis.

Succès pour les délégués des Hindous

Ils obtiennent que le comité préparatoire fasse rapport sur des questions dites réservées.

Malgré les Musulmans

S'il n'y a rien de fait avant décembre, Gandhi lancera un boycottage et une grève dans l'Inde.

Appui travailliste

(Service de l'United Press, spécial à la "Presse")

Londres, 18.—Le comité de rédaction de la constitution indienne ou comité préparatoire a convenu aujourd'hui de continuer son travail malgré l'abstention des délégués musulmans qui refusent de discuter les sujets actuellement à l'étude.

Sir Tej Bahadur Sapru, un modéré, a déclaré que la conférence avait "dégénéré en parlotte et société de débats".

Après un débat acrimonieux, on a accepté les demandes des délégués indous et travaillistes que le comité termine et adopte un rapport sur la défense indienne, les affaires étrangères, les distinctions commerciales et l'administration des finances. On croit donc que la conférence durera une autre semaine.

Une menace de Gandhi

Londres, 18.—Gandhi a annoncé aujourd'hui que si le gouvernement ne soumettait pas de proposition définitive pour le règlement de la question d'autonomie pour l'Inde avant le premier décembre, il s'embarquerait pour Bombay le 4 décembre pour lancer une nouvelle et plus intense campagne de désobéissance civile dans toute l'Inde.

Si ce mouvement est repris, on croit que Gandhi pourrait ordonner un boycottage social aussi bien que commercial; cela impliquerait une grève nationale de tous les travailleurs indous. Gandhi a dit qu'il ne permettrait pas aux siens de priver leurs maîtres de la vieillesse et de l'abandonner le soin des malades ou infirmes.

Londres, 18.—La conférence paritaire, qui s'est réunie à Londres avant-hier, avait fait force de vapeur tellement hier qu'à la tombée de la nuit elle était encore arrivée devant des réclifs.

L'aide de la France

(Service de la Presse Associée française, spécial à la "Presse")

Paris, 18.—Des négociations se poursuivent au sujet de l'aide financière et la France pour le renforcement de certaines banques roumaines qui ne pourraient plus lutter pendant longtemps contre les difficultés croissantes.

Les Allemands et la Banque de Bâle

Berlin, 18.—Le gouvernement demandera à la Banque des règlements internationaux de convoquer un comité consultatif pour étudier la situation économique de l'Allemagne et d'avoir des négociations sur un ajustement des paiements de réparations.

Cette requête sera envoyée immédiatement, probablement au cours d'un puits dans le jardin.

Reid était l'un des fondateurs de la Société aéronautique et il fut le premier Anglais à enquêter sur l'industrie du caoutchouc au Brésil.

Photographies de la lune parfaites

(Par Howard-W. Blakeslee, service de la Presse Associée.)

New Haven, Conn., 18.—Il est nombre de gens qui ignorent sans doute que l'on ne voit jamais qu'un côté de la lune et que les astronomes n'ont jamais à voir ce qu'il y a de l'autre côté. Par ce fait même, il n'a jamais pu être pris de photographies nettes de la lune que pour une petite partie au centre, le reste de la face lunaire restant caché par le fait d'être photographié obliquement. Et ce qui a encore compliqué les choses c'est le mouvement de "libération" de l'insure. Or les docteurs F.-E. Wright et F.-G. Pease, de l'Institut Carnegie à Washington, ont décrit aujourd'hui à la National Academy of Sciences à l'Université Yale, une méthode qui permettrait de photographier la surface de la lune tournée de notre côté tout comme si on la survolait en aéroplane. Ils ont mis sous les yeux des personnes présentes des cartes de la lune aussi bien faites qu'auraient pu l'être des cartes terrestres.

L'hôtel de ville que l'on démolit, à Ottawa

(Du correspondant de la PRESSE)

Ottawa, 18.—L'hôtel de ville d'Ottawa, que l'on démolit actuellement, pour agrandir le parc de la Confédération, fut construit en 1875, au coût de \$55,000. Il fut agrandi en 1910, au coût de \$60,000, et en 1925, au coût de \$150,000. Le coût total à donc été de \$565,000. La cloche, dans le clocher, qui faisait partie du système d'alarme contre le feu, a été fondue en Belgique, en 1878. D'après la pierre anglaise, on remarque que les échevins canadiens-français, en 1875, étaient O. Roquer, Groulx, David et P.-H. Chalot. Le maire était J.-P. Perthuis.

L'Afrique du sud songe à se protéger contre le dumping

(Service de l'United Press, spécial à la "Presse")

LE CAP, Afrique du Sud, 18.—Le comte de Clarendon, gouverneur général de l'Afrique du Sud, dans son discours du trône ouvrant la session d'urgence du parlement, a recommandé de légiférer immédiatement pour que l'Union sud-africaine protège ses industries domestiques par des tarifs et maintienne l'équilibre.

Le gouverneur général dit que la session a été convoquée pour sanctionner un subsidé d'exportations financé au moyen des droits sur les importations. Le gouvernement demandera le pouvoir de traiter la situation des changes de façon à maintenir l'équilibre.

"Le gouvernement, ajouta-t-il, se propose de faciliter l'imposition de droits pour empêcher le dumping des marchandises étrangères".

Une fille de 18 ans et son frère sont brûlés vifs dans la maison de leurs parents

Nicolas s'est montré aussi fin que Carol

Le roi déchire le certificat de mariage de Nicolas et celui-ci répond qu'il a des copies.

MENACE D'ARRESTATION

Paris, 18.—Le prince Nicolas de Roumanie est menacé d'arrestation par son frère, le roi Carol, à la suite d'une violente querelle entre les deux au palais de Bucarest, après le récent mariage du prince avec une roulière, apprend-on aujourd'hui.

Les détails de la querelle tels que rapportés aujourd'hui sont que, durant une scène violente le roi Carol déchira devant son frère le certificat de mariage. Celui-ci le défia à son tour, disant qu'il avait fait faire des copies au photostat.

"J'avais prévu votre geste déraisonnable, lança le prince, et votre tempérament violent. J'ai fait faire des copies de ces papiers. Voyez-vous que j'ai laissé mes enfants garder très sérieusement comme réservés à sa propre décision. Le gouvernement a montré qu'il était disposé à entendre les délégués mais avant qu'il ne voulait pas se lier les mains."

Les principaux Indous et les Sikhs avaient une opinion différente. Dans une série de discours réalistes et constructifs, les Indous "modérés" ont insisté sur le fait que les Indous ne pouvaient pas se lier les mains.

Inventeur anglais qui finit sa vie dans la solitude

(Service de l'United Press, spécial à la "Presse")

Londres, 18.—Le professeur Walter Reid, 81 ans, chimiste qui inventa la poudre sans fumée, est mort en recluse à l'hôpital Kingston, aujourd'hui.

Le professeur Reid vivait seul depuis plusieurs années dans sa grande maison d'Addlestone, Surrey. Il y a deux jours, il fut trouvé évanoui au pied de l'escalier. Ses cheveux tombaient jusqu'aux épaules, sa barbe lui allait à la ceinture. Les médecins ont remarqué qu'il vivait de pain et de lait depuis quelque temps. Le laurier Tolworth qui a servi Reid pendant 40 ans dit qu'il ne l'a pas vu depuis 40 ans. Reid le payait en mettant des billets d'une livre dans des boîtes de lait vides; il ne répondait jamais à la porte. Sa maison n'avait pas ni le service du gaz ni celui de l'eau; Reid tirait sa boisson d'un puits dans le jardin.

Reid était l'un des fondateurs de la Société aéronautique et il fut le premier Anglais à enquêter sur l'industrie du caoutchouc au Brésil.

Photographies de la lune parfaites

(Par Howard-W. Blakeslee, service de la Presse Associée.)

New Haven, Conn., 18.—Il est nombre de gens qui ignorent sans doute que l'on ne voit jamais qu'un côté de la lune et que les astronomes n'ont jamais à voir ce qu'il y a de l'autre côté. Par ce fait même, il n'a jamais pu être pris de photographies nettes de la lune que pour une petite partie au centre, le reste de la face lunaire restant caché par le fait d'être photographié obliquement. Et ce qui a encore compliqué les choses c'est le mouvement de "libération" de l'insure. Or les docteurs F.-E. Wright et F.-G. Pease, de l'Institut Carnegie à Washington, ont décrit aujourd'hui à la National Academy of Sciences à l'Université Yale, une méthode qui permettrait de photographier la surface de la lune tournée de notre côté tout comme si on la survolait en aéroplane. Ils ont mis sous les yeux des personnes présentes des cartes de la lune aussi bien faites qu'auraient pu l'être des cartes terrestres.

L'hôtel de ville que l'on démolit, à Ottawa

(Du correspondant de la PRESSE)

Ottawa, 18.—L'hôtel de ville d'Ottawa, que l'on démolit actuellement, pour agrandir le parc de la Confédération, fut construit en 1875, au coût de \$55,000. Il fut agrandi en 1910, au coût de \$60,000, et en 1925, au coût de \$150,000. Le coût total à donc été de \$565,000. La cloche, dans le clocher, qui faisait partie du système d'alarme contre le feu, a été fondue en Belgique, en 1878. D'après la pierre anglaise, on remarque que les échevins canadiens-français, en 1875, étaient O. Roquer, Groulx, David et P.-H. Chalot. Le maire était J.-P. Perthuis.

Decouverte importante

Pittsburg, 18.—On a découvert à l'Université de l'Illinois une méthode efficace pour laver la fumée de charbon avec de l'eau transportant un peu de fer et de manganèse.

Lorsque la fumée passe à travers ce mélange, presque tout le dioxyde de soufre est supprimé. Ce gaz invisible et très corrosif ferait perdre chaque année des millions de dollars en peintures et en surfaces métalliques aux Etats-Unis. Ses effets sur la santé publique ne sont pas bien établis.



LA MANDCHOURIE où les Japonais ont fait leur écrasante offensive aujourd'hui contre l'armée chinoise du général Mah Chan-Shan et l'a complètement mise en déroute. Les Japonais ont occupé les villes d'ANGANCHI et de TSI-TSI-HA. Celle-ci est la capitale de la province de Heilongjiang. Comme elle se trouve dans la zone d'influence russe, on craint de graves complications entre le Japon et la Russie.

d'influence russe après avoir repoussé l'armée chinoise de Mah Chan-Shan vers le nord.

La bataille d'aujourd'hui est le résultat de préparatifs secrets par les Japonais depuis une semaine pendant laquelle des escarmouches avaient sans cesse été livrées.

Plus de nécessité de renforts

(Service de l'United Press, spécial à la "Presse")

Tokio, Japon, 18.—A la suite de la nouvelle de la victoire des Japonais en Mandchourie, le gouvernement japonais, voyant la tournure si favorable qu'ont prise les événements, a jugé à propos de remettre à une date indéterminée l'envoi d'une division d'armée comme renfort en Mandchourie.

Très nombreuses pertes

(Service de l'United Press, spécial à la "Presse")

Tokio, Japon, 18.—La bataille dans laquelle l'armée japonaise a complètement mis en déroute l'armée chinoise aujourd'hui a été très sanglante. On ne connaît pas encore le nombre exact des pertes, mais on dit qu'elles sont de 500 tués et blessés chez les Japonais, et de 300 tués avec 3,000 blessés chez les Chinois.

Des dépêches de Moukden disent que le général Mah Chan-Shan, commandant de l'armée chinoise en déroute, s'est enfui vers le nord avec des commissaires de la province de la Mandchourie.

Alarme à la Société des Nations

(Service de la Presse Associée.)

Paris, 18.—La nouvelle de la prise de la ville de Tsitsihar par les Japonais en Mandchourie a jeté l'alarme aujourd'hui dans les milieux de la Société des Nations. On considère que c'est une preuve d'un esprit militaire agressif opposé à l'attitude conciliante des porte-paroles japonais et de leur gouvernement. L'on espérait à la Société des Nations que le gouvernement de Tokio ferait cesser la marche en avant de l'armée du général Honjo et ferait retraiter ses troupes dans la zone du chemin de fer du Sud de la Mandchourie.

En séance secrète

(Service de la Presse Associée.)

Paris, France, 18.—Les membres du Conseil de la Société des Nations, excepté les membres chinois et japonais, se sont réunis en une séance secrète, à midi, aujourd'hui, au quai d'Orsay, pour prendre connaissance des progrès, s'il en existe, qui ont pu être faits au cours des conversations particulières au sujet du problème japonais.

L'espion domine dans les milieux internationaux que Taueo Matsudaira, l'ambassadeur japonais à Londres, qui a remplacé pour une gran-

Pour faire la partie belle aux autres

Madrid, 18.—Les chasseurs espagnols remettent leurs fusils et leurs carabines à la police, craignant les sanctions d'un nouveau décret qui défend la possession privés des armes à feu.

Les gardes de nuit et les anciens membres de la milice envoient de fortes quantités d'armes. La police a reçu 472 fusils en trois jours.

Les fabriques d'armes sont menacées d'une crise

"Départ"



Tailleur en lainage à diagonale marron, écharpe en même lainage mi-partie grise et vert pistache. Sweater réversible, d'un côté rayé beige et marron, de l'autre, marron uni.

LE FIXER MONTREAL

Comment tirer parti d'une pièce trop petite: un plafond bas

Les tares d'une pièce de faible dimension peuvent être corrigées très heureusement par le choix judicieux des meubles qui la décoreront, autant que par le choix des papiers de tapisserie.

Pour une pièce au plafond bas.— Les meubles doivent être bas, la dimension de la paroi du mur comprise entre le plafond et la ligne supérieure des meubles doit être aussi grande que possible. C'est dire que les buffets y sont remplacés par des dressoirs, les hauts fauteuils gôchiques par des fauteuils bas, les chaises ont de courts dossiers, les armoires et les bahuts sont élevés par des armoires ou des dressoirs. Enfin, on évite les hautes horloges, les lampadaires, les statues sur socle, les pots à fleurs, les vases élanés sur socles. Grâce à ces précautions, on conserve l'impression de l'espace libre, ce qui, tout naturellement, fait croire à une pièce plus grande qu'elle n'est en réalité.

On peut amplifier et multiplier l'effet d'impression par des jeux de miroirs, deux miroirs l'un en face de l'autre, posés bien à plat, donnent, par leurs réflexions réciproques et successives, une perspective qui, elle aussi, élargit la notion de l'espace.

Pour déblayer l'horizon de tout ce qui peut encombrer.— On évite les objets qui font relief sur les murs, comme les grosses appliques, les cadres pendus inclinés, à plus forte raison évite-t-on l'appareil d'éclairage central, genre lustre, qui, de tous les points où l'on se trouve, arrête le rayon visuel et coupe la perspective.

L'éclairage de la pièce, dans ce cas, est de préférence un éclairage indirect par le plafond, obtenu avec des sources lumineuses dissimulées dans la corniche; c'est-à-dire que l'appareil d'éclairage est, au point de vue volume, inexistant, et c'est un grand gain d'espace.

Les meubles indispensables.— Il est des meubles dont on ne peut pas se passer et dont on ne peut même pas réduire la dimension: d'abord, une table de salle à manger doit avoir la circonférence nécessaire pour les convives qui l'entourent; la table-desserte de l'office doit avoir la surface nécessaire pour qu'on y puisse

poser tous les objets de dessert. Il faut s'arranger pour que ces meubles disparaissent ou, du moins, soient ramenés à de moindres dimensions que celles qu'ils ont en plus usagés. Par exemple, la table à manger peut être une table-bouillotte qui se réduit à la moitié d'elle-même et que l'on peut pousser contre le mur, le repas terminé, ou bien encore une table rectangulaire à coulisses qui, après le repas, glisse sur ses patins de façon à devenir une table reclinée contenant les allonges à l'intérieur. La table-desserte peut n'être qu'une tablette murale qui est rabattue dès qu'on n'en a plus besoin.

Dans le même esprit, on aura, comme tables d'étude pour les enfants, des tables basculantes et pliantes qui se réduisent à un petit volume dès que l'écolier a fini son travail.

Il y a une autre façon de rendre les meubles indispensables peu encombrants, en se servant de la muraille pour en faire le fond, collés au mur, tiennent beaucoup moins de place qu'un meuble mobile avec un fond propre, d'autant plus que la plinthe du bas de la muraille repousse encore le meuble dans la pièce. De même, on évite à ces meubles les moulures, les frons, les chapiteaux, uniquement décoratifs et ne représentant pas un espace utilisable.

Autant que possible, on supprime les vastes battants de porte dont la révolution tient trop de place. On fait deux panneaux au lieu d'un, pour que les portes soient plus étroites; au besoin même, les portes sont à glissières, pour s'ouvrir sans empiéter sur l'espace de la pièce.

Dans le même esprit, on remplace les fenêtres s'ouvrant à l'intérieur par des fenêtres à guillotine qui, quand elles sont fermées, ne laissent que le sens vertical et de les rabattre à l'intérieur. Ces fenêtres sont naturellement, à petits carreaux.

Les meubles dont on peut se passer.— Au premier rang de ceux-là, mettons la cheminée, qu'une habitude irrésistible fait conserver en dépit du chauffage central, les fauteuils décoratifs qu'on ne peut tirer de leur place, les poufs, les guéridons et les autres meubles d'appoint qui ne sont pas d'une nécessité absolue. L'espace que l'on a gagné à l'éclairage d'une pièce petite est une décoration obtenue pour elle.

Manteaux

Pour notre manteau d'hiver, le noir est toujours grand favori. Cette couleur pratique par excellence s'associe à toutes les teintes de robes que nous portons en dessous, en notre trousseau exigent en matières chronométriques, le vêtement noir nous ferons ainsi un choix sage. Autre avantage du manteau noir: par sa tonalité plus encore que par le tissu qui le compose, il peut être simple et habillé et convient au matin comme à l'heure du soir.

Certaines d'entre vous, Mesdames, n'aiment pourtant pas le noir, à moins que ce ne soit un noir très foncé, une teinte qui donne l'impression de désagréablement.

Il est alors tout indiqué de choisir de préférence un ton chaud et sombre comme ceux que nous donnons ici: rouge aubergine, gris foncé, marron, que vous relèverez autour du visage par une fourrure soyeuse. On portera cet hiver des cols volumineux, ils seront peut-être moins gros près de la tête, mais se prolongeront sur le devant ou sur les épaules en manière de larges plastrons, à perses collées, de façon à donner à nos rappellent les modes de 1880. Nous avons vu toutes ces dernières semaines, dans l'offensive de chapeaux nouveaux, que cette époque de l'année, le début de l'ère République, revenait à l'honneur. Pour la coupe générale des manteaux d'hiver le détail le plus caractéristique est l'empilement d'épaules. Toutes les formes de l'épaule sont admirablement aux femmes qui ont des épaules tombantes. Pour les autres, la manche montée à l'emmanchure sera préférable.

Mort de W.-A.-S. Hewins

Londres, 18.— Le professeur W.-A.-S. Hewins, ancien sous-ministre des colonies, conservateur et protecteur de la médaille, est mort hier à l'âge de 66 ans.

Le professeur Hewins, qui fut membre des Communes de 1912 à 1918, était un économiste distingué et avait publié plusieurs ouvrages importants sur l'économie politique.

Il était marié et avait deux enfants.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

Il était membre du Parlement britannique.

LA SANTE POUR TOUS

Signes de la mort



Le spécialiste de la "Presse"

La rigidité est l'un des signes de la mort réelle.

La rigidité débute par la mâchoire inférieure, d'où elle descend jusqu'au pied. Elle apparaît quelquefois immédiatement après la mort; presque immédiatement dans les cas de coup de froid, d'infarctus ou de chaleur extrême, mais d'ordinaire quelques heures; dans certains cas tardifs, après seize heures.

La rigidité et l'augmentation du refroidissement se font simplement au toucher ou, au contraire, à l'aide du thermomètre, le résultat de l'observation, naturellement, est différent.

Ainsi, tandis qu'un cadavre est généralement froid au toucher huit ou dix heures après la mort, au thermomètre l'équilibre entre les deux températures n'est établi que plus tard. D'ailleurs, on conçoit que la rapidité du refroidissement varie suivant l'état de l'atmosphère, la nature et la quantité de vêtements qui peuvent envelopper le cadavre.

Il commence souvent pendant l'agonie et avance progressivement le corps à la température extérieure. Quelquefois, pendant quelques heures, la température se maintient ou même augmente: maladies cérébrales, choléra, fièvres éruptives, insolation, etc.

Les taches rouge bleuâtre sont dues à des extravasations sanguines vers les parties décolorées: dos chez les personnes couchées; pieds, chez les pendus. Elles se produisent environ cinq heures après la mort et, suivant leur place, indiquent la position du corps à ce moment.

L'aspect spécial de la face est: front ridé, yeux caves, nez pointu, bord d'un cercle violet ou noirâtre, tempes affaissées, couleur plombée ou violette de la peau. Les yeux sont obscurcis par une matière glauque.

Autre signe caractéristique de la mort: absence de contraction musculaire, qui cesse d'ordinaire sept ou huit heures après la mort; putréfaction indiquée par une tache verte: A la tête, chez les nourrissons et les novices, à l'abdomen chez les autres.

Mort de madame Alfred Mercure

Nous apprenons la mort de Mme Alfred Mercure, née (Elmire) Talbot, épouse de feu Alfred Mercure, entrepreneur, décédée à son domicile, 10, rue Saint-Jacques, à Montréal, le 17 novembre 1931, à l'âge de 68 ans.

La défunte laisse dans le deuil ses enfants, M. Adrien Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

Assemblée législative, et ses petits-enfants, M. Jean Mercure, ingénieur, et M. Jean Mercure, Ovide, député provincial à la

La Vie Sociale

Déplacements

—Mme J.-Marcellin Wilson et sa fille, Mme Aldéric Raymond, actuellement à Paris, reviendront au pays à la fin de décembre.

—M. et Mme Jean-Hayward Dan-sereau retourneront à Sainte-Anne aujourd'hui après avoir passé quelques jours en ville, les invités de M. et de Mme Louis de G. Beaubien.

—Mlle Kiki Roy, de Paris, était à Toronto pour la fin de semaine, l'invitée du docteur et de Mme Herbert Bruce.

—Le docteur et Mme J.-A. Jarry partiront demain pour Ottawa où ils assisteront à la réception donnée à Rideau Hall, par leurs Excellences le comte et la comtesse de Be-sborough, en l'honneur des membres du "Royal College of Physicians and Surgeons of Canada".

—Mme H. Casgrain est revenue de Glenagarry Point et passera les mois d'hiver à Montréal. Mlle Béatrice Casgrain qui a fait un séjour de plusieurs semaines avec sa mère, est actuellement l'invitée de son frère, le capitaine R.-A. Casgrain et retournera à New-York prochainement.

—M. et Mme R. Masson, de Terrebonne, sont de retour de Québec où ils s'étaient rendus pour le mariage Jones-Devlin.

—Mlle Frances Drury, de retour de Green Pond, Caroline du Sud, était de passage à Montréal, hier, en route pour Ottawa.

—Mlle Berthe des Clays, arrivée récemment d'Angleterre, a pris un appartement à 1158 carré Beaver Hall.

—Récemment avait lieu en Angleterre, en l'église Saint-Pierre de Marlow, le mariage de Mlle Trudie Buchanan Hope, fille de M. et de Mme Charles-Stuart Hope, de Bourne End, Bucks, avec le major Henri de Lotbinière Panet, fils de M. et de Mme A.-E. Panet, de Québec.

Après la cérémonie, il y eut réception chez les parents du couple et Mme Gilbert Mariage Ethier-Robinson.

—Le mariage de Mlle Jeanne Robichon, fille du docteur Arthur Robichon, décédé et de Mme Robichon, d'Outremont, avec M. Paul-E. Ethier, fils de M. et de Mme Elphège Ethier, de Westmount, sera célébré le mercredi 2 décembre, à dix heures, en l'église Saint-Viateur d'Outremont. La dame d'honneur sera Mme Jacques Forget, sœur de la mariée, et la demoiselle d'honneur: Mlle Lucienne Robichon, autre sœur de la mariée.

M. Jean Ethier, cousin de la mariée, MM. Roland Ethier, Jacques Forget, Paul-Emile Bernier et Lionel Robichon placeront les invités.

—L'honorable et Mme Jacob Nicol, sont revenus de Sherbrooke.

—L'honorable et Mme Joseph-Eduard Paret, sont de retour à Québec après avoir passé quelques jours à Arrthabaska.

—Son Excellence le gouverneur général, le comte d'Arundell, et les congressistes américains de passage à Ottawa.

—Son Excellence la comtesse de Be-sborough a visité, hier, le couvent Notre-Dame. L'honorable Mme Gordon Ives accompagnait Son Excellence.

—Mme D'Arcy McGee recevra à déjeuner, jeudi, en l'honneur de Mme Louise de Lotbinière Harwood, de Montréal.

—Mme L.-A. Cannon a reçu à l'heure du thé, samedi, en l'honneur de M. Arthur Fitzpatrick, de Québec, Mlle Odette Lapointe, de Québec, qui a été pendant quelques jours l'invitée de lady Taschereau, est maintenant l'hôte de l'honorable Cairine Wilson.

—M. Norman Wilson et l'honorable Cairine Wilson ont reçu à dîner, dimanche, en l'honneur du ministre de France au Canada et de Mme Arsène-Henry.

—Mlle Simone Parent réunissait quelques invitées à déjeuner, hier, en l'honneur de Mme Jean-François Poulin, de la Rivière-du-Loup.

—Sir William et lady Clark ont reçu à dîner, ces jours derniers. Les convives étaient: l'honorable et Mme A. Duranleau, le juge et Mme P.-A. Anglin, l'honorable et Mme W.-V. Roche, M. et Mme G.-J. Desbarats, le brigadier Clyde Caldwell, le docteur et Mme Duncan Campbell Scott, Mlle Bell, Mlle Olga Bell et le consul général de l'Argentine.

—M. et Mme D'Arcy McGee recevra à déjeuner, jeudi, en l'honneur de Mme Louise de Lotbinière Harwood, de Montréal.

—Mme L.-A. Cannon a reçu à l'heure du thé, samedi, en l'honneur de M. Arthur Fitzpatrick, de Québec, Mlle Odette Lapointe, de Québec, qui a été pendant quelques jours l'invitée de lady Taschereau, est maintenant l'hôte de l'honorable Cairine Wilson.

—M. Norman Wilson et l'honorable Cairine Wilson ont reçu à dîner, dimanche, en l'honneur du ministre de France au Canada et de Mme Arsène-Henry.

—Mlle Simone Parent réunissait quelques invitées à déjeuner, hier, en l'honneur de Mme Jean-François Poulin, de la Rivière-du-Loup.

—Sir William et lady Clark ont reçu à dîner, ces jours derniers. Les convives étaient: l'honorable et Mme A. Duranleau, le juge et Mme P.-A. Anglin, l'honorable et Mme W.-V. Roche, M. et Mme G.-J. Desbarats, le brigadier Clyde Caldwell, le docteur et Mme Duncan Campbell Scott, Mlle Bell, Mlle Olga Bell et le consul général de l'Argentine.

—M. et Mme D'Arcy McGee recevra à déjeuner, jeudi, en l'honneur de Mme Louise de Lotbinière Harwood, de Montréal.

—Mme L.-A. Cannon a reçu à l'heure du thé, samedi, en l'honneur de M. Arthur Fitzpatrick, de Québec, Mlle Odette Lapointe, de Québec, qui a été pendant quelques jours l'invitée de lady Taschereau, est maintenant l'hôte de l'honorable Cairine Wilson.

—M. Norman Wilson et l'honorable Cairine Wilson ont reçu à dîner, dimanche, en l'honneur du ministre de France au Canada et de Mme Arsène-Henry.

—Mlle Simone Parent réunissait quelques invitées à déjeuner, hier, en l'honneur de Mme Jean-François Poulin, de la Rivière-du-Loup.

—Sir William et lady Clark ont reçu à dîner, ces jours derniers. Les convives étaient: l'honorable et Mme A. Duranleau, le juge et Mme P.-A. Anglin, l'honorable et Mme W.-V. Roche, M. et Mme G.-J. Desbarats, le brigadier Clyde Caldwell, le docteur et Mme Duncan Campbell Scott, Mlle Bell, Mlle Olga Bell et le consul général de l'Argentine.

—M. et Mme D'Arcy McGee recevra à déjeuner, jeudi, en l'honneur de Mme Louise de Lotbinière Harwood, de Montréal.

—Mme L.-A. Cannon a reçu à l'heure du thé, samedi, en l'honneur de M. Arthur Fitzpatrick, de Québec, Mlle Odette Lapointe, de Québec, qui a été pendant quelques jours l'invitée de lady Taschereau, est maintenant l'hôte de l'honorable Cairine Wilson.

—M. Norman Wilson et l'honorable Cairine Wilson ont reçu à dîner, dimanche, en l'honneur du ministre de France au Canada et de Mme Arsène-Henry.

—Mlle Simone Parent réunissait quelques invitées à déjeuner, hier, en l'honneur de Mme Jean-François Poulin, de la Rivière-du-Loup.

—Sir William et lady Clark ont reçu à dîner, ces jours derniers. Les convives étaient: l'honorable et Mme A. Duranleau, le juge et Mme P.-A. Anglin, l'honorable et Mme W.-V. Roche, M. et Mme G.-J. Desbarats, le brigadier Clyde Caldwell, le docteur et Mme Duncan Campbell Scott, Mlle Bell, Mlle Olga Bell et le consul général de l'Argentine.

—M. et Mme D'Arcy McGee recevra à déjeuner, jeudi, en l'honneur de Mme Louise de Lotbinière Harwood, de Montréal.

—Mme L.-A. Cannon a reçu à l'heure du thé, samedi, en l'honneur de M. Arthur Fitzpatrick, de Québec, Mlle Odette Lapointe, de Québec, qui a été pendant quelques jours l'invitée de lady Taschereau, est maintenant l'hôte de l'honorable Cairine Wilson.

—M. Norman Wilson et l'honorable Cairine Wilson ont reçu à dîner, dimanche, en l'honneur du ministre de France au Canada et de Mme Arsène-Henry.

—Mlle Simone Parent réunissait quelques invitées à déjeuner, hier, en l'honneur de Mme Jean-François Poulin, de la Rivière-du-Loup.

—Sir William et lady Clark ont reçu à dîner, ces jours derniers. Les convives étaient: l'honorable et Mme A. Duranleau, le juge et Mme P.-A. Anglin, l'honorable et Mme W.-V. Roche, M. et Mme G.-J. Desbarats, le brigadier Clyde Caldwell, le docteur et Mme Duncan Campbell Scott, Mlle Bell, Mlle Olga Bell et le consul général de l'Argentine.

JEUNE ET PRATIQUE



Élégant manteau de broadtail gris dont la ceinture est faite d'une tresse de soie.

Dégâts causés par un cyclone à Godbout

(Du correspondant de la "Presse")

Godbout, 18.— Un cyclone a renversé sur une longueur d'un mille le viaduc qui la compagnie St. Regis Paper avait construit pour transporter son bois jusqu'à Rivière. Ce viaduc avait une longueur d'un mille et demi et une hauteur de 50 pieds. Les piliers, qui étaient enfoncés à une profondeur de 10 pieds, ont été arrachés et tordus. M. Protas Ashin, qui était près du viaduc, dut se cramponner à un gros arbre pour ne pas être emporté par le vent.

Les pertes sont évaluées à \$35,000. Les lignes télégraphiques ont été aussi brisées par ce cyclone.

Feu M. A. Brodeur

(Du correspondant de la "Presse")

Saint-Hyacinthe, 18.—M. Auguste Brodeur, voyageur de commerce, est décédé à l'âge de 68 ans. Il était au service de O. Giville, Four Mills Co. depuis 31 ans, et il a été pendant plusieurs années président du cercle lo-

cal de l'Association des Voyageurs de commerce. Outre son épouse, (Délina Laurence), il laisse deux frères, M. J.-E. Brodeur, de Saint-Hyacinthe, et Irène Brodeur, de Sainte-Agathe, Man., ses beaux-frères, M. Arthur Laurence, de Saint-Hyacinthe, l'abbé A. Laurence, curé de St-Ephrem, de Rivière-du-Loup, ses belles-sœurs, Mme veuve Joseph Perrault, de St-Hyacinthe, Mme J.-E. Brodeur, de Sainte-Agathe, Manitoba. Les funérailles auront lieu samedi.

Accident d'auto

Edmonton, N.-B., 18.— Un auto conduit par M. Babin, qui, aveuglé par les phares d'un autre auto, perdit le contrôle de sa voiture, a capoté dans un fossé. M. Babin n'en est tiré indemne mais son compagnon, M. Albert Cloutier, a été assez gravement blessé par des éclats de verre au visage.

L'hon. M. Paradis démissionne

Québec, 17.—L'hon. sénateur P.-J. Paradis, président de la commission d'enquête sur la démission de M. J.-E. Brodeur, a donné sa démission, comme il y a trois ans.

POUR DEUX JEUNES FILLES

Un coin de ce riant salon sert de chambre à coucher à deux jeunes filles; l'ingénieux aménagement des "boudoirs" est une pendule, entre les deux divans et deux commodes chiffonniers en bois blanc formant "bouts de divan", ainsi que de longues armoires avec portes à coulisses, des tablettes pour livres et bibelots.

—Je vous le dis à vous, à vous qui êtes plus intéressés que moi à ce que la chose se règle sans bruit.

—Et pourquoi donc serait-ce?

—Ah ça! vous ne comprenez donc pas que c'est vous qui êtes visés, c'est si le maître demandant ses bois, c'est que vous avez perdu sa confiance, c'est qu'il veut avoir les mains libres?

M. Scholler ne sourcilla pas; il avait déjà se faire quelque réflexion analogue.

—Je vais me rendre chez M. de Raunis, déclara-t-il froidement. Je ne peux pas prendre au sérieux ce que vous insinuez là.

—Je dis ce que je pense, M. Scholler!

—En ce cas vous pensez mal. Je vous répète que je vais avoir une explication avec M. de Raunis.

A ce moment, un ouvrier entra, une lettre à la main.

—De la part du maître. C

LA PRESSE

EDITION QUOTIDIENNE est imprimée et publiée au No. 7, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal, par la Compagnie de Publication de LA PRESSE Limitée.
ARTHUR BERTHIAUME, Président et Gérant Général.

Toute correspondance doit être adressée comme suit : LA PRESSE, MONTREAL, 7, rue Saint-Jacques Ouest.

Abonnement : 1 an, \$1.00. Le soir, voir l'Almanach du Téléphone, où se trouvent les numéros des divers services.

La "PRESSE", telle qu'établie par l'honorable Berthiaume, est une institution irremplaçable pour les intérêts canadiens - français et catholiques; indépendante des partis politiques, elle traite tout le monde avec justice, protège les petits et les faibles contre les grands et les forts, lutte pour le bien contre le mal, tient plus à éclairer qu'à gouverner, fait revivre la vérité par son puissant service d'information, est le champion des réformes pouvant améliorer de sort des classes sociales.



MONTREAL, 18 NOVEMBRE 1931

UN HONNEUR POUR QUEBEC

Dans un message à la "Presse", M. Stéphane Boly, de la division fédérale de l'industrie animale et directeur des cercles d'élevage de la province de Québec, annonce que l'équipe de Saint-Georges, comté de Beauce, composée des jeunes éleveurs Nazaire Roy et François Champagne, a remporté le championnat canadien au concours interprovincial d'appréciation du bétail tenu depuis quelques années à l'Exposition Royale d'Hiver de Toronto. C'est la seconde fois que nos jeunes éleveurs remportent les hauts honneurs en pareil cas, et aux éloges bien mérités qui reviennent aux deux concurrents victorieux doivent se joindre aussi de chaleureuses félicitations à l'adresse du zélé directeur des cercles, de M. Armand Jobert, agronome de Saint-Georges de Beauce, et de M. Camille Bouchard, propagandiste fédéral, qui de concert ont coopéré à ce succès.

L'équipe de Québec gagne par le fait même la coupe Black, la plus grande récompense et la plus enviée qui soit offerte au Canada aux jeunes éleveurs syndiqués. Cette victoire est le prix d'un infatigable concours d'activités et d'émulation dans toutes les provinces. Elle confère un titre de compétence vivement disputé et consacre publiquement la reconnaissance du mérite insigne des vainqueurs dans le monde des techniciens de l'industrie animale si importante en agriculture. Dans ce cadre de compétition elle classe au premier rang la province de Québec, ce dont nos agriculteurs auront raison d'être fiers, car elle les venge de la sottise calomnieuse d'être routiniers et réfractaires au progrès.

Ce triomphe comporte une leçon. Il démontre la valeur de l'effort, de l'étude, de la persévérance dans la pratique judicieuse des saines méthodes d'élevage. Transportées sur le théâtre respectif des autres industries rurales, ces mêmes initiatives sont assurées d'un résultat aussi complet et concluant. L'exemple ne faillit pas d'habitude à ses promesses. Il signifie aussi que l'instruction est le levier du succès en agriculture comme dans tous les domaines de l'activité humaine, et que plus elle sera répandue dans les campagnes, plus la classe agricole sera prospère et son rôle hautement apprécié.

SAVOIR PENSER

Dans la remarquable causerie qu'il a faite devant les membres du "Canadian Club" de Montréal, à l'hôtel Windsor, M. William-Hamilton Fyfe, principal de l'université Queen, s'est livré à des considérations sur l'enseignement universitaire qui méritent de retenir l'attention de toute personne que préoccupent les questions d'éducation.

L'université, explique M. Fyfe, a pour objet primordial d'exercer l'étudiant à penser et non pas de former des techniciens qui n'auront pour ainsi dire qu'à se mettre au travail, leurs études terminées. Aussi, sa mission consiste-t-elle surtout à diffuser les principes, sans attacher une importance indue aux détails et aux statistiques que l'élève pourra acquérir plus tard et ailleurs, selon le besoin qu'il en aura dans la profession de son choix.

Et, d'après le principal de Queen, tous ne sont pas en mesure de profiter de la culture universitaire. Il faut posséder, si l'on peut ainsi parler, un estomac intellectuel assez robuste pour digérer la substantielle nourriture que représente cette culture. D'où l'importance de détourner de l'université les jeunes gens dont les dispositions naturelles les empêchent de s'assimiler l'enseignement qu'on y dispense. En agir ainsi, c'est rendre service aux jeunes gens eux-mêmes en leur épargnant des pertes de temps; c'est aussi rendre service à la société en diminuant le nombre des dévotés.

"L'homme n'est rien s'il ne digère", a écrit quelque part Maïne de Biran, en parlant des personnes qui ne sont pas en état de recevoir et de s'incorporer les influences morales. Et le grand industriel américain Ford d'ajouter de son côté: "L'homme qui ne sait pas penser n'est pas un homme éduqué, quel que soit le nombre des diplômes qu'il a pu obtenir". A n'en pas douter, le signe que la formation universitaire a porté ses fruits, qu'elle a atteint son but, est que l'étudiant qui la reçoit est apte à penser juste et par lui-même.

Peu importe s'il se destine au sacerdoce, au barreau, à la médecine, à la littérature, à la science ou aux affaires, il aura acquis une sagesse et une sûreté d'esprit qui le rendra capable de donner sa pleine mesure dans toute voie qu'il aura décidée de suivre. Bon prêtre, bon professionnel, bon financier ou bon commerçant, il sera en outre un apôtre social, qualifié pour faire partie de l'élite à qui incombe de diriger la masse populaire. Nos universités ne sauraient trop nous donner de ces penseurs, de ces chefs.

Gardons-nous donc de vouloir, à l'exemple des Etats-Unis, où l'on a transposé dans le domaine éducationnel les méthodes de production économique, former le plus grand nombre possible de techniciens dans le plus court délai possible. Attachons-nous plutôt à

cultiver chez les étudiants qui fréquentent les universités canadiennes les facultés dont le jeu coordonné et harmonieux en fera des hommes complets, piliers fermes sur lesquels pourra s'édifier la véritable prospérité et l'influence nationale.

LE BONI SUR LE BLE

Comme corollaire du relèvement de la cote du blé, le "Financial Post" de Toronto suggère au gouvernement fédéral de suspendre immédiatement le boni de 5 cents par boisseau alloué aux agriculteurs des provinces des Prairies et d'épargner ainsi au Trésor public une dépense de quatre à cinq millions de dollars. Cette indemnité n'est plus nécessaire à son avis, car elle ne peut en rien bénéficier, dit-il, aux fermiers dont la récolte a manqué totalement, tandis que les stocks disponibles sont en général de bonne qualité commerciale et commandent déjà des prix ascensionnels qui dispensent de l'aide de l'Etat.

Les fermiers ne l'entendent pas de cette façon et la "Free Press" de Winnipeg se porte à leur défense en soutenant que le boni est encore une mesure remédialrice de grande importance économique pour la population rurale de l'Ouest.

Il est vrai, souligne-t-il, que le blé se vendait à un prix désespérant lorsque le gouvernement jugea opportun d'accorder le boni. Le marché cotait alors 52 à 53 cents le boisseau et c'est à peine s'il enregistrait un point de plus un mois après. Mais à ce temps-là les fermiers avaient disposé d'environ 100 millions de boisseaux, ou un peu plus de la moitié de la récolte destinée à la vente, et dans maints cas en avaient accepté des prix de rabais, forcés qu'ils étaient de toucher de l'argent comptant pour des besoins domestiques urgents.

Pour cette raison entre autres, les fermiers n'ont pas, selon la feuille manitobaine, bénéficié autant que d'aucuns pourraient le penser de la hausse du marché. Il importe de tenir compte en outre du fait que la pluie, suivie d'une longue période d'humidité, a contribué à la dépréciation d'une grande quantité de la récolte pendant la moisson dans plusieurs districts du nord de l'Alberta et de la Saskatchewan.

La "Free Press" cite par exemple que, pendant les deux dernières semaines d'octobre et la première de novembre, près de 4,000 wagons, ou approximativement un tiers de tous les wagons chargés de blé qui furent inspectés au cours de ces trois semaines, ont été classifiés dans la catégorie des blés "tough" ou "damp", c'est-à-dire affectés dans leur qualité commerciale par excès d'humidité. Or, il en coûte 5 cents par boisseau aux fermiers pour remettre en bonne condition de vente le blé "damp" avant de l'emmagasiner dans un élévateur, tandis que le blé "tough" subit une dépréciation de 4 à 5 cents le boisseau parmi les blés classifiés. Ainsi, la plus grande partie du blé "tough" récemment séché fut classifiée comme blé sec No 2 Northern se vendant 10 cents de moins le boisseau que le Northern No 1.

En considération de ces faits, la "Free Press" croit qu'il n'est pas recommandable de suspendre ou de supprimer le boni de 5 cents.

CHRONIQUE D'OTTAWA

La tâche d'un débardeur

(SERVICE SPECIAL A LA "PRESSE")
OTTAWA, 18. — La "Revue du Revenu National" donne un aperçu intéressant de la rude tâche d'un débardeur.

Le travail de charger ou décharger un cargaison aux grands ports du monde requiert toute la patience, la persévérance et la force qu'un débardeur ordinaire peut rassembler. La cale spacieuse d'un grand paquebot ou d'un vapeur à cours libre, venant de quelque port éloigné, peut contenir presque n'importe quel débris de "pacons, de l'ivoire et du vin blanc sucré", aux autres articles exportés de l'ancien Ophir, jusqu'au résidu ou au sang séché des abattoirs de l'Argentine. Les cargaisons les plus ordinaires présentent parfois les plus grandes difficultés: par exemple, le sucre a une tendance, pendant un long voyage en mer, à se congeler en une masse passablement solide, dans lequel était il n'est pas facile à décharger.

Il reste à nettoyer une quantité de sirop, comme on appelle le jus de cette classe de sucre, et du sucre brun libre, après que le gros a été enlevé. Le sucre est souvent expédié vers d'autres parties du monde de Pernambouc, dans des sacs ou des poches d'indienne, qui sont généralement pressés et soudés ensemble à la fin d'un long voyage. Dans ces circonstances le sucre dégage parfois un gaz toxique, extrêmement fatigant pour les hommes qui descendent dans la cale, dans le travail de déchargement. Même l'orange ordinaire peut rendre au débardeur la chose très désagréable. Si la température n'a pas été tenue à un bon degré pendant le voyage, les oranges émettent un gaz astringent aussitôt que les écouilles sont enlevées et qu'un air plus chaud s'introduit. Quand la chose se produit, il faut cesser le travail jusqu'à ce que la cale ait été aérée.

Une autre cargaison que n'apprécie pas le débardeur, surtout quand il fait chaud, est celle des peaux mouillées, ordinairement appelées "articles puants" dans l'argot des quais. Au nombre des cargaisons les plus difficiles à décharger se trouve le minéral de chrome en gneuse, qui exige le travail fatigant de laver la plupart des saumons à la main et de les placer dans les auges disposés à cette fin. Une cargaison de débris de fer présente aussi de nombreuses difficultés, car les pièces sont généralement de toutes formes ou grands fragments imaginables, à partir de poutres pesant plusieurs tonnes jusqu'aux petits boulons et écrous. L'extrait d'écorce de mimosa, employé dans l'industrie du tannage, est ordinairement exporté en sacs pesant environ 100 livres chacun. Lorsque ces sacs sont emmagasinés dans la cale du vaisseau, ils sont isolés avec des couches de scellure de bois.

Cependant, avant qu'un long voyage soit terminé, le poids de la cargaison, en plus du changement de température et de l'humidité, amène souvent l'extrait à se congeler en une masse solide qui ne peut être enlevée qu'au moyen de pics et de pelles. On est souvent forcé de déchirer des sacs et de briser des gros morceaux de cette dure masse. Le déchargement d'une cargaison d'ivoire exige de grands soins. Les défenses recouvertes de toile sont parfois portées à terre par le groupe, afin de ne pas les exposer dans les files, où le bout fragile de la défense peut être cassé. Le débardeur y pense deux fois avant de charger ou décharger un câble de vingt mètres. Sa grande longueur doit être déroulée d'un endroit et enroulée dans l'autre exactement de la même manière. La chose se fait au moyen d'une grue et d'un treuil à cabestan. On doit manipuler les animaux selon leur forme, leur grosseur et leur tempérament. On se sert d'appâts, de menace et de ruse. Les chevaux de course sont particulièrement susceptibles et souvent refusent d'entrer dans la boîte bourrée qui doit les transporter au bateau ou à terre.

Il s'ensuit alors un combat d'habileté dans lequel le cheval y perd inévitablement. Une courroie est jetée autour des pattes de derrière du cheval et, avec un homme de chaque côté, l'animal surpris est poussé sans cérémonie dans la boîte. Cependant, dans la vie active d'un débardeur, ces problèmes et une foule d'autres se présentent tous dans sa journée de travail.

JAF.

LETTRE DE QUEBEC

Pronostics

(SERVICE SPECIAL A LA "PRESSE")
QUEBEC, 18. — Il paraît que nous aurons un hiver très rigoureux. Nous voilà frais... ou plutôt froids. Nos vieux-majors, sous ce rapport, se trompent assez rarement, surtout quand il s'agit de prédire le temps qui prédominera durant la saison qui va venir. On sait que le district de Québec est la patrie des vieux-majors. Il y a chez nous des anciens qui nous prédisent le temps qu'il va faire dans les vingt-quatre heures avec une précision qui ferait s'échouer de dépit les plus savants directeurs de nos plus grands observatoires officiels.

Et puis, nous avons aussi nos sauvages qui, dans les différentes "réserves" où on les a parqués, achèvent de disparaître, stoïquement enveloppés dans le manteau de leur gloire ancestrale. On sait quel sens délicat ils possèdent des diverses manifestations de la nature. Ils ont surtout étudié les divers symptômes qui annoncent un hiver doux ou une saison rude. Car l'hiver est pour ces enfants des bois la saison capitale, celle où ils demanderont aux grands bois silencieux ou aux plaines neigeuses la subsistance de leur famille pour l'année entière. Aussi, avec quelle acuité percevront-ils tous les signes avant-coureurs d'un hiver dur et tempétueux ou d'une saison sans neige. Ils ont étudié en particulier, pour cela, les mœurs de tous les animaux, gros et petits, qui vivent avec eux dans les forêts. Ils savent ensuite communiquer leurs remarques aux trappeurs et aux chasseurs, leurs amis.

Or donc, tous ces gens des bois affirment présentement que les grèbes, les ours et les castors, qui sont les meilleurs baromètres qu'ils puissent consulter à l'automne pour leur apprendre quel hiver nous aurons, nous annoncent un hiver froid et neigeux. Ainsi, quand les grèbes construisent dans les arbres leurs petites ruches hautes, larges et amples, cela veut dire qu'ils se préparent à une neige épaisse, comme à la possibilité de la famine par suite d'un hiver long et d'un froid rigoureux. Et c'est ce que l'on a remarqué.

Dans le même ordre d'idées, les ours seraient très gras; par conséquent, ils peuvent entrer sans inquiétude dans leurs quartiers d'hiver, où, jusqu'au printemps, selon une pittoresque expression des indiens, ils "fumeront leur pipe" en paix.

Dans le mois d'octobre, a-t-on encore remarqué, les castors et les rats musqués avaient leurs provisions coupées et soigneusement emmagasinées. Les maisons des castors sont construites plus solides que de coutume. On a aussi constaté que les écureuils et les souris avaient fait de très abondantes réserves de noisettes aux creux des vieux arbres. Plus heureux que bien des humains par ce triste temps de chômage et de misère, ils auront de quoi se nourrir abondamment pendant toute la rude saison.

Enfin, les indiens, les trappeurs et les vieux chasseurs nous disent que les fourrages des boîtes et des lièvres étaient demi-blanches dès le début d'octobre, alors qu'ils ne changent de couleur, généralement, que vers la mi-novembre. Voilà, bien définis par de sages et graves observateurs des choses de la nature, tous les signes avant-coureurs d'un hiver rigoureux. Préparons-nous.

SAINT-FOY.

BILLET PARISIEN

A bâtons rompus

Par JEAN-BERNARD

(SERVICE SPECIAL A LA "PRESSE")
Paris, le 1er novembre 1931.
"Faisons le vœu d'être monotones", écrivait Maurice Barrès, s'adressant à des confrères journalistes. On aurait peine à suivre son conseil. Aujourd'hui, où tout nous incite à ce que le même appelaient "les conversations indiscrètes". Indiscrètes? Jusqu'à un certain point, cependant, car nous sommes devenus sous ce rapport bien timides. Nous rougissons volontiers pour un rien ou pour peu de chose. Mais l'indiscrétion de zèle et entraînée par la curiosité, s'en est allée trouver et interroger Mlle Mante, qui rentre à l'Opéra comme professeur, après avoir été une étoile de petite grandeur, mais une étoile tout de même. Oh! les sœurs Mante, comme elles étaient jolies, et comme elles dansaient la "Pavane"!

Elles firent tourner bien des têtes. Les journaux de l'époque imprimèrent les noms: il y en avait, il y en avait! Il y a longtemps de cela, c'était en...? Il vaut mieux ne pas compter.

Puis le silence s'était fait. D'autres étaient venues, muées en étoiles à leur tour; quant aux têtes tournées de jadis, elles sont maintenant celles de personnages graves, importants, à cheval sur le timon du pouvoir, et Mlle Mante réapparait; mais le Tanagra vivant et vibrant que nous avons applaudi arbore des cheveux blancs encastrant un visage toujours gracieux et où les yeux ont gardé l'éclat spirituel et moqueur. Et elle va enseigner dans deux classes à des élèves de treize à dix-huit ans, qui se destinent au grand art des points, des entre-chats et des chassés-battus. Elles sont nombreuses celles qui attendent ces leçons. Le jeune reporter a demandé à la demoiselle:

— Beaucoup de fillettes aspirent-elles à devenir danseuses?

— Je crois bien, si on s'en rapporte aux demandes, qui excèdent trois mille, alors que s'offrent quatre ou cinq vacances. Aussi est-on devenu très difficile quant à la sélection des danseuses: on exige qu'elles soient jolies, minces et gracieuses; et notre art y gagne.

Et tout cela pour des appointements ridicules dont ne voudrait pas la dernière femme de chambre de nos bourgeois.

Après Paul Adam et Emile Verhaeren, un comité vient de se former pour élever une stèle à un poète qui fut célèbre il y a quarante ans, mais qui est bien oublié aujourd'hui. Raison de plus, d'ailleurs, pour lui rendre hommage tardivement. Je veux parler de Maurice Rollinat, l'auteur de "Névrose", mort le 26 octobre 1903. A ce moment on fit le silence sur les circonstances dans lesquelles il succomba. Les causes véritables de sa mort étaient pourtant connues, mais ses camarades voulaient les taire, et le public ne fut pas mis au courant. On s'est rattrapé depuis, et cette mort a fait l'objet d'une thèse pour le doctorat en médecine, par le docteur Raymond Frugier, ancien interne des hôpitaux de Paris.

Maurice Rollinat avait-il du génie? C'est discutable. Mais ce qui est certain, c'est qu'il est mort fou. Il avait, du reste, ce qui tenait. Son grand-père, avocat de grand talent, était un des premiers du Berry, et George Sand, qui l'a beaucoup connu, a laissé de lui un curieux portrait dans l'"Histoire de ma Vie".

"C'était, a-t-elle écrit, un artiste de la tête aux pieds. Homme de sentiment et d'imagination, fou de poésie, très poète et pas mal fou lui-même". Il gagnait beaucoup d'argent, mais il avait deux enfants. Un de ceux-ci fut le père de Maurice Rollinat, avocat lui aussi, et ayant dû subvenir aux besoins de ses onze frères et sœurs. George Sand en fait le plus grand éloge.

Maurice Rollinat se montra poète de bonne heure. Il vint passer une vingtaine d'années à Paris, où il récitait ses vers dans les cabarets, en s'accompagnant sur le piano. Un beau jour, il se retira à Flesselles, près de Châteauneuf. Il vivait assez misérablement. Moralement désarçonné, il essaya de se tuer d'un coup de pistolet; il ne se fit qu'une blessure légère. On le plaça dans une maison de santé, à Ivry, où il mourut cinq jours après, le 26 octobre 1903.

On va lui élever un buste, et ce sera une occasion pour relire ses vers, dont beaucoup sont fort beaux.

Auguste Vacquerie, qui fut un grand journaliste, écrivait un article tous les matins pour le "Rappel", dont il était l'âme. Tous les ans, il recommandait une chronique pour les grandes dates révolutionnaires: 21 janvier, 14 juillet, 10 août, 22 septembre. C'était le même sujet, mais chaque année il le traitait d'une manière différente et savait lui donner un intérêt nouveau.

— Quand on a à parler d'un événement comme ceux-là, disait-il aux jeunes de la rédaction, c'est un devoir d'apporter une contribution nouvelle de faits, de traits, de documents, de réflexions.

Il est certain que pour le 14 juillet, notamment, on est toujours sûr de trouver quelques notes intéressantes en cherchant un peu.

Combien il est intéressant de compiler les vieux papiers sur la prise de la Bastille, en commençant par ces "Lettres à mes commettants", que Mirabeau écrivait à ses électeurs.

"La prise de la Bastille, narre-t-il, fut opérée en trois heures d'assaut par des prodiges de valeur", et il insiste sur "le caractère même du peuple dans cette révolution où l'on n'avait vu dans le désordre ni soit de pillage, ni férocité".

La plupart des députés envoyèrent à leurs parents et à leurs amis, ou même aux municipalités des villes qu'ils représentaient, des lettres contenant le récit de cette journée fautive; toutes respirent le calme et la sécurité. Des bourgeois paisibles comme Gauthier de Biauzat, député modéré du Tiers-Etat de Clermont-Ferrand, parlent des meurtres qui furent commis sans s'indigner. "Il s'est répandu du sang humain, écrit-il, mais hasarde-t-on jamais l'assaut d'une aussi forte place que la Bastille sans s'exposer au sacrifice de quelques hommes?" Ce député auvergnat est un philosophe qui fait la part du feu. C'est, en somme, la même idée qu'exprima plus tard le comte d'Artois à propos du massacre de patriotes par les royalistes: "On ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs".

Un autre député de Clermont-Ferrand, Huguet, encore un modéré, écrit de son côté: "C'est ainsi, Messieurs, que s'est terminée à la française une révolution entreprise et exécutée à la française. Je ne crois pas qu'il soit jamais arrivé rien de pareil. Il était donné à la nation française de donner cet exemple à l'univers".

Le marquis de Sillery, l'un des amis du duc d'Orléans, député de la noblesse de Reims, écrivait à ses amis: "En quinze jours, la Révolution du plus grand empire de la terre s'est faite: elle a coûté à l'Angleterre cent ans de guerre, plus de quatre millions d'hommes, et l'intériorité d'une partie des députés de la nation, en quinze jours, a fixé pour jamais la liberté de la France".

"Ce fut un mardi admirable!", écrit Camille Desmoulins à son père. Nous pourrions citer plus de trois cents opinions; partout le même calme et le même enthousiasme.

Naturellement, le bruit de cette grande journée attira les touristes anglais, toujours amateurs des spectacles extraordinaires. Mais quand ces centaines de curieux arrivèrent à Calais, tout était terminé et ils s'en retournèrent en emportant quelques pierres de la célèbre forteresse que débaîtaient déjà le patriote Palloy, l'entrepreneur de la démolition.

LA VIE RURALE

ENNEMIE REDOUTABLE

De toutes les nombreuses variétés de vermines qui infestent les pouillaiers, la mite rouge est la plus ennuyeuse. Les mites rouges ne se trouvent pas en général sur les poules, comme les mites ordinaires; on ne peut pas non plus les détruire au moyen de poudre insecticide, comme on fait pour la vermine ordinaire; elles se multiplient très rapidement, surtout pendant les chaleurs, généralement dans les fentes qui contiennent des saletés ou dans des nids poussiéreux.

Cette mite n'est pas d'une couleur rouge, comme on le suppose, elle est grise, et ce n'est qu'après qu'elle s'est posée sur les poules et qu'elle s'est gorgée de sang qu'elle paraît rouge. Les jeunes mites sont blanches et n'ont que six pattes, mais après avoir changé leur parure, ce qu'elles font assez souvent, elles en possèdent huit.

On voit aussitôt des perchoirs une substance qui ressemble à de la poudre blanche; ce sont les peaux rejetées par les mites. C'est souvent la première indication de leur présence. Elles peuvent vivre et se reproduire pendant des mois sans nourriture animale; les jeunes se nourrissent tout d'abord de saletés et de bois pourri. C'est dans les pouillaiers sombres et sales qu'elles se plaisent le plus. On les a trouvées dans des pouillaiers un an après que les poules en avaient été enlevées.

Elles s'attaquent généralement aux volailles, la nuit, mais on les trouve parfois sur les pondeuses. Souvent même elles chassent les couveuses de leur nid. Elles percent la peau avec leurs mâchoires pointues, sucent le sang, puis se retirent, pour se cacher dans les fentes, les crevasses des perchoirs, des nids et des autres parties du pouillai. Elles mordent l'homme et les animaux, causent de graves irritations. Si les volailles ne se portent pas bien, si elles sont plus maigres qu'elles le devraient être, examinez soigneusement le pouillai afin de découvrir s'il y a des mites.

Lorsque vous trouvez des mites, nettoyez d'abord le pouillai. Grattez toutes les saletés et brûlez le tout. Il est bon aussi de frotter les murs avec une brosse ou un balai. Ajoutez à cela un bon désinfectant et vous constaterez bientôt que les mites auront disparu. Le meilleur moyen de se protéger contre les mites, c'est encore la propreté du pouillai et le respect des lois de l'hygiène dans la basse-cour.

L'"ECHO DE PARIS" publie des déclarations faites par M. Pietri, ministre du budget, à M. Marcel Rutin. En voici un passage:

L'équilibre du budget prochain exigera, de la part du gouvernement et des Chambres, des résolutions d'une énergie extrême, car il ne saurait être question d'impôts nouveaux. Au delà d'un certain niveau — M. Caillaux l'a dit un jour en termes plus salissants — l'impôt tue la recette.

En somme, toutes les malchances semblent s'être donné rendez-vous sur le budget de 1932-33: crise mondiale, élections législatives, héritage des lois antérieures... Mais ma confiance dans la sagesse du Parlement et dans le bon sens du pays n'a pas été ébranlée au printemps dernier. Pourquoi le serait-elle l'année prochaine?

— L'équilibre des droits, comme la vraie fraternité, c'est Jésus-Christ qui l'a proclamé le premier. (LEON XIII, Encyclique "Libertas").

Les imposantes obseques de Mme J.-L. Clément

Le service funèbre a été chanté en l'église Saint-Viateur d'Outremont.

Un long cortège

Plusieurs centaines de personnes ont rendu, ce matin, un dernier hommage à la mémoire de Mme Jules-L. Clément, née Hermine Marchand, décédée dimanche dernier.

Les funérailles ont eu lieu à 9 heures. Le cortège funèbre, précédé de deux landaus de fleurs, est parti de la demeure de l'époux de la défunte, no 231, rue McDougald, Outremont, à 8 h. 45 pour se rendre à l'église Saint-Viateur d'Outremont, où le service a été chanté.

Le R. P. J.-A. Roy, C. S. V., curé de la paroisse, fit la levée du corps et chanta le service. Il était assisté des RR. PP. J.-O. Roch, C. S. V., et Lorenzo Gauthier, C. S. V., comme diacre et sous-diacre. Le choeur de chant, sous la direction de M. W. A. Weyland, exécuta la messe de Perosi. M. R. Belleau touchait l'orgue. Les solistes étaient MM. H. Prieur, A. Goulet, A. Pruneau et H. Roch.

Conduisant le deuil: MM. Jules-L. Clément, époux de la défunte; Jules Clément, ses fils; André et Jean Fautoux, ses petits-fils; Louis et Adolphe Marchand, ses frères; Edouard Fautoux, son gendre; le notaire Charles Charbonneau, son beau-frère; Charles Arpin, son oncle; L. Mathieu, Alphonse Desrosiers, Dr P. Dorval et J. Demers, ses cousins.

On remarquait dans le cortège: les honorables Juges A. Babin, B. Archambault, J. Saint-Cyr, le juge Victor Cusson, le maire Joseph Beaudin, d'Outremont, MM. A. Labé, E. A. Barry, Paul Lefebvre, Omer Héroux, Joseph-Théodore Leclerc, S. Brierley, L. A. Dubrue, M. Marchand, Henri Gauthier, H. Schetags, Arthur Valois, l'abbé H. Quesseli, les notaires E. L. Lefebvre, E. L. Lefebvre, J. W. Jallbert, Arthur Bastien, Henri Hotte, Robert Desrosiers, Comte Archambault, W. A. Weyland, Alfred Bonin, J. Benard, Luke Moore, L. R. Bourgeois, J. E. Talbot, G. A. Langlois, E. L. Lefebvre, E. A. Barry, Paul Guilbault, Alphonse Raymond, Charles-Edmond Lefebvre, L. Labine, Alphonse Desrosiers, J. Alphonse Oulmet, Joseph Desrosiers, René Paillet-Couture, Alphonse Archambault, Eugène Desrosiers, le colonel A. Roy, J. P. O'Shea, Norbert Paillet, P. H. Masse, le colonel J. Hestier Bissonnette, Damien Boleau, Eugène Simeon, Ernest Deniger, J. E. Seguin, Aimé Paulin, G. S. Bonin, J. Lefebvre, Renaud, J. E. Provost, Edmond Vadeboncoeur, Charles Mathieu, H. Lefebvre, L. Lefebvre, Dr Georges Ravallée, D. F. Desmarais, J. A. Landry, W. M. Gauthier, François Gauthier, Jean L. Melchers, J. G. Oulmet, Hercule Guérin, L. B. Beaudin, Marcel Jallbert, Téléphone Auger, Oswald Mayrand, Désiré Desrosiers, André-B. Berthiaume et une foule d'autres.

LA PRESSE

Le gouvernement du Japon vient de donner au Vatican l'assurance que toute la protection désirable sera prêtée aux catholiques dans l'empire du Mikado.

La "Tribune", de Winnipeg, annonce officiellement que le gouvernement du Manitoba a décidé d'envoyer au Congrès mondial du Jugement de la Cour supérieure sur la loi des écoles du Manitoba.

Le gouvernement français sera appelé bientôt à se prononcer sur les requêtes des habitants de s'intéresser officiellement à l'achèvement du canal de Panama.

La "Presse" relatait, le 19 novembre 1931, il y aura 30 ans demain: M. Gaston Deshaies, organisateur de l'église Saint-François-Xavier, de New-York, doit donner un régal le 21 du courant, à l'inauguration du nouvel orgue de l'église du Gesù, rue Bleury.

Le montant souscrit jusqu'à date pour l'érection d'un monument aux soldats québécois morts à la guerre sud-africaine s'élève à \$1,566, grâce à la généreuse souscription de sir Henri Joly de Lotbinière, lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique.

Dans une circulaire que Léon XIII vient d'adresser à l'épiscopat français, Sa Sainteté recommande de sceller avec grand soin les communications adressées au Vatican, attendu que le secret des correspondances a été indûment violé par le service postal. L'accusation est des plus graves et provoquera en toute probabilité une enquête rigoureuse en France et en Italie.

On lisait dans la "Presse", le 18 novembre 1931, il y a 20 ans aujourd'hui: Une délégation composée en majeure partie de gouverneurs de l'université McGill a rencontré, ce matin, le premier ministre de la province, sir Lomer Gouin, pour appuyer la requête faite récemment au gouvernement pour obtenir un octroi en faveur de cette institution.

Le comte de Plymouth a acheté le "Crystal Palace", l'une des principales places d'amusement de l'Angleterre. Le prix de vente a été de \$1,050,000. Le comte croit que l'Etat achètera le "Crystal Palace".

Les commissaires de la ville ont pris connaissance, hier, du procès verbal de la dernière séance du comité de législation leur demandant de donner instruction aux ingénieurs de la ville de préparer immédiatement un plan du boulevard Saint-Joseph, projeté entre l'avenue Papineau et la rue Drolet.

La "Presse" écrivait, le 19 novembre 1931, il y aura 10 ans demain: D'après M. G.-E. Marquis, statisticien en chef de notre province, la celle-ci compte 2,503,548 habitants et Montréal 758,045. Ce dernier chiffre, qui est de 152,000 supérieur à celui du recensement fédéral nous paraît être à peu près exact.

On a calculé que 617,000 copies de "magazines" américains étaient achetées tous les mois au Canada, tandis qu'à peine 25,000 copies de publications canadiennes du même genre étaient demandées.

Les délégués de tout le parti unioniste, réunis à Liverpool, hier, ont approuvé la politique de Lloyd George au sujet de l'Irlande et conseillé au premier ministre d'Angleterre de continuer son effort en vue d'un accord anglo-irlandais. Le geste ne peut que donner plus de force et d'autorité à Lloyd George.

Événement mémorable à Ormstown

L'installation des religieuses qui dirigeront l'école de village à l'avenir.

Mgr LANGLOIS

(Du correspondant de la PRESSE)

Ormstown, 18. — Une manifestation mémorable a été faite, dimanche, aux sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, qui ont pris la direction de l'école de notre village. Mgr Langlois, évêque de Valleyfield, a présidé cette belle fête et une nombreuse délégation de la paroisse est allée à sa rencontre et l'a escorté jusqu'à l'église où les religieuses occupaient des places d'honneur.

AU JOUR LE JOUR

Il serait à souhaiter que 1932

1932 une année-record quant à la sécurité publique;

1932, pour ce faire, une année-record touchant la suppression des traverses à niveau.

Ce problème, qui date de longtemps, a d'ailleurs été étudié à fond par la Commission fédérale des chemins de fer.

Tout le monde comprend, certes, que l'abolition totale de ces passages dangereux est chose qui ne saurait s'accomplir en un tournemain;

Tout le monde comprend également, que c'est une entreprise longue, coûteuse, une entreprise qui demande beaucoup de temps en certains endroits et gros d'argent.

Toutefois il semble que ce problème de sécurité publique en est un dont on a suffisamment parlé, qu'on a suffisamment étudié sous ses multiples faces pour passer enfin du verbe à l'action.

A Montréal, il est juste de le reconnaître, du bon travail a été réalisé dans cette voie; mais les autorités voudront bien observer qu'en plusieurs localités de la province la carence des tunnels reste une source de périls pour les voyageurs et un sérieux handicap pour le développement du tourisme.

La campagne menée par les catholiques de langue anglaise au nom des œuvres de charité constitue une magnifique manifestation de philanthropie agissante dont l'entière population a lieu de se réjouir hautement. Les objectifs attribués à chacune des paroisses ont été dépassés dans des proportions de plus de cent pour cent, le total des sommes perçues étant de \$150,315. La réputation de générosité que s'est acquise Montréal ne connaît pas de fléchissement et nous sommes heureux de complimenter ceux qui ont organisé cette croisade humanitaire en même temps que ceux qui ont contribué à son plein succès.

Le plus vite se videra le différend qui met aux prises le comité exécutif et le directeur Fernand Dufresne, le mieux ce sera pour le bon renom de la ville, pour la sauvegarde de la discipline policière, pour la sécurité de la vie et de la propriété des gens. Prolongée inutilement, cette crise finira par ne plus intéresser que les bandits de l'étranger qui viendront se joindre aux nôtres et profiteront de l'anarchie régnant en haut lieu pour donner libre cours à leurs mauvais instincts. Qu'on nous permette de le répéter: ces assauts périodiques ne peuvent que déterminer le chaos dans le corps constabulaire et créer une atmosphère de gêne, de méfiance, de nervosité dont tous, officiers et non gradés, se ressentent péniblement au préjudice de la paix sociale.

Tout le monde ou à peu près est candidat aux élections municipales qui seront tenues à Lachine le premier lundi de décembre prochain. Il est un quartier qui compte présentement six aspirants à l'honneur de servir; il en est d'autres où l'abondance des bonnes volontés est également à une hausse plutôt rassurante. Dans tous les domaines, chez nous, c'est la même chose qui se produit quand vient l'heure du grand ménage, et on commence déjà à le constater à Montréal où le présent Conseil a pourtant seize bonnes semaines devant lui. Là-haut comme ici, moult respectables ambitions perdront peu à peu de leur consistance d'ici l'appel nominal; mais il convient quand même de se réjouir d'un pareil état de choses qui témoigne d'un heureux réveil de l'esprit public et de l'intérêt apporté à la solution des problèmes municipaux.

Repos que doit prendre l'hon. G.-D. Robertson

Ottawa, 18. — A cause du surcroît de travail qu'il a dû faire depuis plusieurs mois, l'hon. G.-D. Robertson, ministre du travail, a dû hier soir se rendre à l'hôpital civique sur l'ordre de son médecin. Il devra prendre un repos absolu pendant quelques jours. Ensuite il partira pour un voyage d'un mois à la Jamaïque.

Un appel personnel de l'hon. R.-B. Bennett

Ottawa, 18. — L'hon. R.-B. Bennett a travaillé jusqu'au moment de monter à bord de l'"Aquitania" à New-York. On vient d'apprendre que la dernière chose qu'il a faite a été de terminer une lettre qu'il a adressée personnellement, pour être envoyée aux 117,000 détenteurs d'obligations du Canada au sujet du nouvel emprunt national. Cette lettre a été reçue au ministère des finances, copiée en un nombre respectable d'exemplaires et est maintenant prête à être expédiée aux intéressés qui la recevront le 23 courant.

Étrange conduite d'un chauffeur de camion

Beauveville, 18. — L'auto de M. Joseph Bourque, de Notre-Dame-des-Pins, a été heurtée par un camion lourdement chargé et a été très endommagée. M. Bourque a été blessé, mais son garçonnin a été légèrement. Une des roues du camion a été brisée. Le chauffeur, voyant venir l'agent de circulation Lizotte, dans un auto qui passait, abandonnant sur la route son véhicule et son garçonnin.

M. F. Desrochers, nonagénaire, espère bien, grâce à sa vigueur étonnante, devenir centenaire



M. FRANÇOIS BRIEN DIT DESROCHERS qui célèbre aujourd'hui au milieu d'une nombreuse famille, son 95e anniversaire de naissance.

Il célèbre aujourd'hui son 95e anniversaire. — Il n'y a pas de secret à sa longévité.

LE FRUIT DU LABEUR

"Si avec deux vieux on pouvait faire un jeune", comme disaient les anciens "je ne dirais pas non! Mais à mon âge même si l'on désire recommencer toute sa vie, être jeune encore une fois, on doute de ces "miracles" et puis on préfère, lentement, vieillir encore un peu plus..."

C'est un beau vieillard couronné de blanc. Il est courbé mais c'est comme pour mieux s'appuyer sur les bornes de la route de la vie qu'il parcourt depuis déjà 95 ans.

Hier, nous l'avons rencontré et, pour lui avoir rappelé qu'il a aujourd'hui un siècle moins cinq ans de vie, nous l'avons quelque peu troublé. "Déjà si vieux", nous disait-il "et pourtant je n'y pensais pas! Rien ne m'a paru long". Son trouble est mêlé d'étonnement.

Pourquoi vient-on le visiter? Qu'a-t-il fait de si merveilleux! Sa quiétude est surprise de notre émerveillement tapageur. Philosophie, comme se sent-il, il aime à l'heure "vieux", M. François Brien dit Desrochers, domicilié chez son fils 2163, rue Cuvillier, de nos questions. En effet, que peut-on demander à cet homme? Le secret de sa santé? Il n'en sait rien lui-même. Son grand âge n'est pas un record et il n'entend pas commercialiser une recette ou une pommade de longévité à la façon du centenaire turc Zoro Agha.

Il rûle en la rude existence des anciens; dans l'air pur et vaste de la campagne canadienne il a puisé l'élixir de la force. C'est de la terre qu'il a tiré le meilleur de ses joies et celle-ci, économe et généreuse l'a nous comme un chène. Ses yeux ont connu la lumière des horizons sans fin dont la ligne n'est brisée que par les pins sombres, véritables frontières de nos paroisses.

La vie d'autrefois

A 20 ans, M. François Desrochers quitta sa famille, sa paroisse S.-Jacques, pour aller "travailler" sur une terre à S.-Alphonse. Il fallait travailler dur, mais les bras et l'argent n'avaient pas encore révéillé la cupidité endormie dans l'âme de tous. Il y avait un quintal de farine on ne craignait pas de défricher un arpent de terre. La charrie de bois au soc de fer battu chez le forgeron du rang, la fourche allée à une autre forte branche de pin, tels étaient les outils. La soupe au lard, la soupe au pois, la galette d'avoine, du lard trop gras: les récompenses.

Et la fortune! On s'en fichait gaillardement. Un voyage à Montréal où, on vendait de la graine de trèfle, du beurre rapportait une centaine de dollars. C'était déjà superbe.

Justes observations

M. Desrochers jouit d'une mémoire remarquable. Il observe ses petits-enfants et les trouve moins heureux que lui.

"Vous vous donnez de la peine, du mal pour gagner de l'argent et jamais vous n'éprouvez le calme parfait que j'ai toujours connu! Vous manquez d'air, d'espace, la maladie vous tenaille. C'est moi, le bon vieux temps, jamais venu. Mes six enfants ne m'ont pas coûté une piastre de docteur."

Nous les vieux nous ne pouvons rien changer à cela. C'est le temps il fallait travailler dur, nous l'avons fait. Nos enfants ont des instruments à leur disposition, ils sont aidés de partout. Tant mieux. Pour ma part, je crois que le travail est encore ce qu'il y a de plus sûr pour conserver la santé. Il y a deux ans encore j'ai fendu 40 cordes de bois, histoire de me rendre compte de ma force. Je serais prêt à en faire autant aujourd'hui. Pourquoi pas? Je suis vieux... oui, mais qu'est-ce cela peut bien faire?"

Mine de souvenirs

Le rudi pionnier de S.-Alphonse a éprouvé vendredi dernier une grande peine. La maison qu'il édifica lui-même dans cette paroisse, a été rasée par les flammes. Que de souvenirs engloutis en une heure. C'est dans cette grande maison toute en bois que se déroulaient les fêtes de la famille, ces "noces" traditionnelles où avec une bonne bouteille de whisky, en espiègle payée 10 sous on faisait deux jours durant.

La maison, la vieille maison "ce lieu de bon bercail, fort comme l'amour et doux comme un sourire" comme l'a chanté le poète, elle rappelle le souvenir de la fiancée rougissante qu'on embrassait à la Noël seule, l'épouse chérie, vigilante avec laquelle on a fait passer la nuit, la route, les enfants, la vie paroissiale, quelques bons tours, les légendes du pays, "cette bête à grand queue" que nous voyaient alors et qu'on ne voit plus, les luttes politiques, les conservateurs comme moi ne bataillaient pas toujours pour rien", les belles moissons sur lesquelles les grands chènes pompeux levaient des bras protecteurs, enfin, tout une vie réponde malgré sa simplicité.

M. Desrochers alla au Manitoba mais l'ennui l'en chassa. Comme d'autres il se dirigea aux Etats-Unis mais trouva mieux encore de revenir à la terre canadienne. Aujourd'hui, il fête un anniversaire merveilleux entouré d'une nombreuse famille qui l'honore et l'aime profondément. C'est parce qu'il est l'objet d'une trop tendre affection, d'un respect trop ému qu'il "préfère, lentement, vieillir encore un peu plus..."

14 points républicains

New York, 18. — Le Dr Nicholas Murray Butler attire l'attention des chefs républicains avec son programme en 14 points.

UNE DEMEURE NOMADE FAIT SON EXODE



La maison de M. J.-B. Gascon qu'on transporte au milieu de la rue Jean-Talon à celui de la rue Faillon. On la voit montée sur des rouleaux allés sur rails de bois. Les chevaux tournant en cercle autour du vindaq qui actionne un système de câbles et de poulies créant ainsi la traction nécessaire au déménagement. Cette maison faisait partie d'un groupe vendues à la ville en expropriation pour la somme de \$58,493.71. Propriétés de M. Gascon, elles ont été rachetées par lui au prix de \$5,000 comme matériel de rebut. (Clichés "La Presse")

Les tribulations de deux maisons et la joie de leur propriétaire

M. J.-B. Gascon ne trouve rien de mieux que de balader ses propriétés rue Chateaubriand, entre les rues Jean-Talon et Faillon.

Echos d'une expropriation

Le spectacle d'une maison allant son petit bonhomme de chemin au beau milieu de la rue, comme un contribuable épreint de ses redettes envers la ville, vaut qu'on s'arrête un moment, même si l'on n'est pas badaud. C'est pourquoi depuis vendredi, l'avenue Chateaubriand connaît une affluence inusitée dans sa partie nord, à l'entrée du quartier Villerey représenté à l'hôtel-de-ville par l'échevin Bruno Charbonneau.

M. Lavida Paul, entrepreneur, s'occupe d'y faire rouler, entre les rues Jean-Talon et Faillon, un édifice de trois étages contenant cinq logements portant les numéros 7132, 7134, 7136, 7138, 7140 et propriété de M. J.-B. Gascon.

Cette masse formant un parallépipède dont la base est 67 x 35 et pèse plus de 825 tonnes. Glissant lentement sur des cylindres de bois et mue par l'effort de deux chevaux tournant en cercle autour d'un vindaq démenagé au coin d'en face, et vous nous voyez en train de porter ailleurs la seconde maison. Rien n'y sera brisé, en cours de route, ou, si quelque chose craque, tout sera réparé aux frais de M. Juvana Paul à qui nous venons \$11,500 pour défrayer les travaux.

"Non, le permis municipal n'est pas dispendieux" répliqua-t-il sur une question de notre représentant. "La ville consent à ces transports à la condition que nous réparions le bitume parfois endommagé."

Le contremaître M. Georges Laplante nous expliqua ensuite que les locaux de M. Gascon avaient obtenu de la ville un dédommagement de \$225 chacun, à condition qu'ils quittassent les lieux.

M. Albert Dupuis reçu par Sa Sainteté Pie XI

On nous mande de Rome que M. Albert Dupuis, évêque de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, président de Dupuis Frères Limitée, accompagné de Mme Dupuis et de M. l'abbé J.-N. Dupuis, curé de Saint-Eusèbe de Verreil, a été reçu en audience privée par Sa Sainteté, Notre Saint Père le Pape qui a daigné le bénir lui, sa famille, le personnel de la Maison Dupuis Frères et le Canada tout entier.

M. Albert Dupuis est attendu à Montréal vers la mi-décembre.

Les étudiants iront la semaine prochaine au théâtre Majesty's

Au His Majesty's, lors des représentations de "La Comtesse Mariza" et du "Soldat de Chénal", le spectacle de théâtre sera témoin d'une renaissance inattendue, celle des manifestations étudiantes aux entractes. Cette nouvelle comble sans doute de joie ceux qui déplorent que les soirées au théâtre soient devenues trop paisibles, et même trop monotones.

Colportage qui aide les sans-travail

Une délégation de marchands de bois et charbon au comité exécutif.

ETUDE DU BUDGET

Un groupe de marchands de bois et de charbon priait le comité exécutif, ce matin, d'intervenir la vente de porte en porte de bois de chauffage. Les marchands se sont déclarés opposés à ce genre de colportage, disant que cela nuisait à leur commerce. Le comité a été informé, par ailleurs, que des gens sans travail gagnaient quelques dollars en vendant du bois de chauffage qu'ils achètent un peu partout, ventes qu'ils font de porte en porte. Certains commissaires ont exprimé l'avis que la ville ne devait pas intervenir dans les circonstances, tout en supprimant les abus, cependant, si abus il y a.

Le comité n'a pris aucune décision, toutefois, préférant compter d'abord la pour et le contre autour de cette requête des marchands locaux.

Un caucus ce soir

Le comité exécutif, en caucus, étudiera ce soir le projet de budget pour l'année 1932. On rapporte que le comité désire diminuer d'une somme de \$500,000 les dépenses ordinaires d'administration. En 1931, le montant mis de côté pour les salaires et les frais d'administration était de \$1,014,981.50. On voudrait pouvoir diminuer ce chiffre de dix millions de dollars.

Le greffier de la ville n'avait pas encore l'instruction de convoquer une assemblée du conseil pour vendredi après-midi. Il est trop tard maintenant pour tenir une réunion ce jour-là, les avis devant être envoyés deux jours francs d'avance. On ne croit pas qu'il y ait non plus d'assemblée samedi.

Marchés et carrières

M. Savignac a déclaré, ce matin, que l'administration étudiait tout jours la question concernant les marchés publics et les carrières. Ces deux problèmes doivent, dit-on, être débattus à la prochaine assemblée du conseil municipal, qui serait convoquée pour lundi après-midi, croit-on.

Les détectives ont coffré deux prétendus gunmen

Wilfrid Couture est appréhendé, à S.-Guillaume d'Upton, et C.-E. L'Heureux, à Drummondville.

CES COUPS D'AUDACE

(Du correspondant de la PRESSE)

Drummondville, 18. — Les détectives provinciaux Hancy et Gauthier ont arrêté hier, Wilfrid Couture et Charles-Edouard L'Heureux, deux jeunes gens de S.-Guillaume d'Upton, sous l'accusation d'avoir participé à deux vols à main armée, à Bécot, le samedi dernier, et à un autre à Drummondville, dans le cours de l'été.

Couture fut arrêté à S.-Guillaume, dans la nuit de mardi à mercredi, par les détectives Hancy et Gauthier. Lorsque L'Heureux s'aperçut que son copain avait été pris en état d'arrestation, il prit la fuite, mais les lumières le rattracèrent à Drummondville. C'est à cet endroit qu'il fut appréhendé, hier après-midi, avec l'aide du chef de police Moquin et de M. J.-A. Townner, détective du Canada National.

Les deux prévenus ont été conduits à la prison commune de Montréal, et subirent leur enquête, prochainement.

Couture et L'Heureux sont soupçonnés d'avoir commis deux vols de violence, dans le village de Bécot, dimanche dernier. Le matin, vers trois heures, ils se seraient présentés chez M. Verreil, de Bécot, et lui auraient demandé de l'eau pour panser un compagnon blessé. Lorsque celle-ci ouvrit la porte, ils l'auraient menacée avec un revolver et lui auraient ordonné de leur indiquer où était son argent.

Le même jour, vers trois heures de l'après-midi, deux individus, répondant au signalement de Couture et de L'Heureux, se sont présentés au presbytère de Bécot, et après avoir attaché la bonne, Mlle Angéline Millette, ils fouillèrent toutes les pièces, bouleversant les tiroirs et les meubles et emportant une somme d'argent assez considérable.

Lorsque L'Heureux fut arrêté, à Drummondville, hier on le conduisit chez Mme L.-C. Leach qui, ainsi que sa servante, avait été attachée et menacée d'un revolver, au début de l'été, par deux inconnus. Ces derniers avaient aussi fouillé la maison, emportant de l'argent et diverses marchandises. Mme Leach a affirmé reconnaître parfaitement le prévenu comme l'un de ses agresseurs.

Des vols identiques ont aussi été commis, depuis quelques mois, à Bécot, par deux individus, M. S.-Hyacinthe, et l'on entend de graves soupçons à l'égard des deux prisonniers.

Des représentants du Canada

(Du correspondant de la PRESSE)

Ottawa, 18. — Des savants du Canada, sous la direction du Dr H.-M. Tory, président du Conseil national des recherches scientifiques, assisteront, cette semaine, au troisième congrès international sur le charbon bitumineux qui se tient actuellement à Pittsburgh, Penn.

L'aide aux nécessiteux

Québec, 18. — Les employés permanents des différents services intérieurs de l'hôtel de ville souscrit, du 15 novembre au 1er mars prochain, \$150 par mois, pour venir en aide à une quarantaine de familles durant la saison d'hiver.

Sur la scène de l'actualité

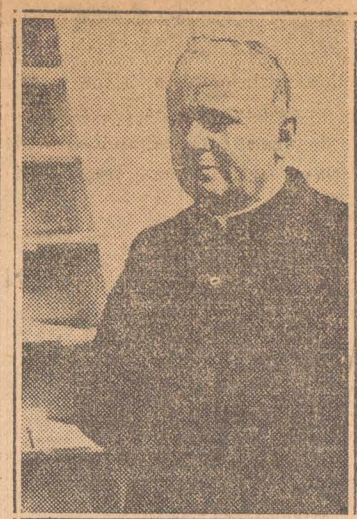


M. J.-ALDERIC OUIMET, le président du Club Canadien de Montréal, dont le dîner annuel aux huîtres aura lieu vendredi prochain, le 20 novembre, à 8 heures et demie. (Clichés d'un dessinateur de la "Presse").

A la présidence du concert de Nazareth lundi soir prochain

M. le chanoine Joseph Jeanjean, professeur de psychologie appliquée à l'Institut Catholique de Paris, revenu cette année à Montréal pour donner une série de conférences sous les auspices de la Commission des écoles catholiques de Montréal, présidera le concert annuel des aveugles de Nazareth, lundi soir prochain, à l'hôtel Windsor. A cette occasion, M. le chanoine Jeanjean prononcera une allocution.

Comme toujours, le concert de Nazareth sera un événement exceptionnel dans notre saison musicale. On sait avec quel soin le programme en est élaboré et combien il réserve de nouveautés chaque fois aux mélomanes avertis. Par ailleurs, les musiciens, chanteurs et chanteuses de Nazareth sont parmi les plus sensibles, les plus exercés que nous possédions. MM. Paul Doyon et André Pellerin seront encore au programme, et ils exécuteront la fantaisie à deux pianos de Marcel Dupré, qui a toute l'allure d'un poème symphonique.



M. le chanoine JEANJEAN, qui présidera le concert de Nazareth, lundi prochain, à l'hôtel Windsor.

On peut réserver ses billets à l'Institut de Nazareth.

Voici la deuxième liste des personnes qui assisteront au concert: Mgr A.-J.-V. Plette, plusieurs Messieurs de S.-Sulpice, les RR. Pères du Gesù et de l'Immaculée-Conception; Mgr G.-M. Le Bailleur, M. et Mme Eugène Lapierre, M. et Mme H. Lamontagne, Mme Damien, Mlle Laviolette, Mme et Mlle Bonnier, Mme et Mlle de Malsonneuve, M. et Mme W. Bray, Mme F. Séguin, Mme Heide Cusson, Dr et Mme Daigle, le chanoine Adèle Harbour, Mme Jules Boudrias, Mlle M.-A. Farmer, M. et Mme Anatole Vanier.

Une requête appuyée par de nombreux corps publics

Le mouvement entrepris par la Ligue du Progrès Civique en vue d'obtenir de la Législature provinciale une loi adhésive en matière d'urbanisme et de zonage, comprenant un plan d'ensemble, est appuyé par de nombreuses associations et corps publics. Plusieurs requêtes signées par différentes organisations ont été envoyées au premier ministre, lesquelles seront suivies d'autres signatures, aussitôt reçues aux bureaux de la ligue.

Parmi ces corps publics, et institutions, on remarque: le Montreal Board of Trade, l'Université McGill, l'Université de Montréal, le bureau de la commission des écoles protestantes, la Vehicular Traffic Association, la Montreal Light Heat & Power Consolidated, le Bell Telephone et la Northern Electric Company.

Epicierie incendiée

Un incendie s'est déclaré hier soir, à l'arrière de l'épicerie de M. Peter Sicoro, 6778 boulevard S.-Laurent. Il était à 8 h. 16 quand l'alarme sonna aux casernes. Le chef du district, M. James Messtette se rendit sur les lieux avec les hommes des casernes nos 18, 30 et 31. Ils continuèrent les flammes à l'arrière de l'épicerie. Les pompiers travaillèrent pendant plus d'une heure à combattre l'incendie. Les dommages sont considérables. Personne ne fut blessé pendant les manœuvres.

**Ce qui se passe
chez les nôtres, à
Worcester, Mass.**

Contrairement à la coutume, le bill de Montréal sera étudié l'un des premiers, cette année

La séance de l'Assemblée législative, hier soir, n'a duré qu'un quart d'heure. — Les banques sont prêtes à collaborer avec le gouvernement, pour remédier au chômage.

Un contrat à ratifier

(Du correspondant de la Presse)

Québec, 18. — La séance d'hier soir, à l'Assemblée législative, n'a duré qu'un quart d'heure, et elle ne s'est terminée qu'à des heures avancées.

Les bills suivants ont été passés en première lecture :

L'hon. M. Taschereau : Loi modifiant la loi électorale de Québec.

M. Taschereau (Bellevue) : Loi modifiant le code de procédure civile, relativement aux procès par jury, en matière civile.

L'hon. M. Taschereau : Loi modifiant l'article 121 du code de procédure civile.

L'hon. M. David : Loi modifiant la loi de l'instruction publique, relativement à la perception des taxes.

L'hon. M. Laferté : Loi modifiant la loi de la chasse, relativement à certaines infractions.

On a été sur le point d'étudier les résolutions concernant le bill du chômage, mais l'hon. M. Taschereau, au moment où l'item était appelé, a fait remarquer que les membres de l'opposition n'ayant qu'un très petit nombre, il vaudrait mieux attendre la prochaine séance, pour l'étude de cette mesure.

L'hon. M. Taschereau a fait passer la résolution suivante, modifiant l'article 140 des règlements de la Chambre : "Les projets de résolutions qui doivent être examinés en comité plénier sont imprimés et distribués en français et en anglais avant d'être étudiés en comité."

De nouveaux chefs-leux

Un bill de l'hon. M. Taschereau ayant pour but de nommer des chefs-leux aux cinq nouveaux comités établis l'année dernière a été referé au comité des bills publics afin d'être étudiés en comité.

Les bills suivants ont été passés en deuxième lecture et référés à leur comité respectif, puis la Chambre s'est ajournée à trois heures cet après-midi.

Loi modifiant la charte de la cité de Montréal. (M. Gahlan).

Loi permettant à Morris Yatvis de changer son nom de famille de Yatvis en celui de Haller. (M. Beronich).

Loi ratifiant une résolution du conseil municipal de la ville de Lauzon, accordant une évaluation fixe, pour fins de taxes, à la "Morton Engineering & Dry Dock Company, Limited", pendant une période d'années. (M. Bélanger).

Loi autorisant le Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à accorder une licence pour la profession de médecin, dans la province de Québec, à Flavien Lebel, après examens devant le Collège. (M. Taschereau).

Loi autorisant le Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Paul Bouthillier au nombre de ses membres. (M. Bouthillier).

Le bill No 100

Le bill de Montréal No 100, qui est toujours le plus considérable de la session, au point de vue volume, a été distribué, hier soir, à la Chambre. C'est dire que son étude, au Comité des bills privés, ne tardera pas.

Ce bill a toujours coutume d'être distribué vers la fin de la session, et il est généralement l'un des derniers à passer à l'étude du comité. Cette année, il serait l'un des premiers. Il compte trente-huit pages et soixante-treize clauses. Il a pour parrain M. Maurice Gahlan, député de Montréal-Saint-Henri.

L'argent pour les chômeurs

L'hon. M. Taschereau a déclaré, hier, que l'argent consenti pour le chômage, par contrat entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, sera dépensé de la façon indiquée dans le contrat, dès que ce dernier aura été ratifié par la législature, ce qui ne saurait tarder, puisque le bill qui présente l'hon. J.-N. Francoeur, est depuis quelques jours sur le feuillet du jour et qu'il a même été adopté en première lecture de même que les résolutions qui l'accompagnent.

Le premier ministre a fait cette déclaration en réponse à une rumeur qui voulait que les banques aient présenté un ultimatum aux gouvernements des provinces, du Dominion et au gouvernement central, leur enjoignant d'avoir à réduire à leur minimum les dépenses concernant le chômage, afin de ne pas entamer le crédit des trésors publics. Le premier ministre a déclaré que les banques étaient prêtes à collaborer avec les gouvernements, notamment avec celui de la province de Québec, et que le crédit de la province de Québec est actuellement sur des bases solides.

Les garde-chasse

Nous avons pu, ce matin, avoir des explications sur les quelques mesures qui ont été présentées, hier soir, à la Chambre des députés, par le gouvernement. Une loi a été présentée par l'hon. M. Laferté, ministre de la colonie et de la chasse, pour protéger les garde-chasse contre les coups accidentels qu'ils pourraient recevoir de la part de chasseurs impru-

La séance de l'Assemblée législative, hier soir, n'a duré qu'un quart d'heure. — Les banques sont prêtes à collaborer avec le gouvernement, pour remédier au chômage.

Un contrat à ratifier

(Du correspondant de la Presse)

Québec, 18. — La séance d'hier soir, à l'Assemblée législative, n'a duré qu'un quart d'heure, et elle ne s'est terminée qu'à des heures avancées.

Les bills suivants ont été passés en première lecture :

L'hon. M. Taschereau : Loi modifiant la loi électorale de Québec.

M. Taschereau (Bellevue) : Loi modifiant le code de procédure civile, relativement aux procès par jury, en matière civile.

L'hon. M. David : Loi modifiant la loi de l'instruction publique, relativement à la perception des taxes.

L'hon. M. Laferté : Loi modifiant la loi de la chasse, relativement à certaines infractions.

On a été sur le point d'étudier les résolutions concernant le bill du chômage, mais l'hon. M. Taschereau, au moment où l'item était appelé, a fait remarquer que les membres de l'opposition n'ayant qu'un très petit nombre, il vaudrait mieux attendre la prochaine séance, pour l'étude de cette mesure.

L'hon. M. Taschereau a fait passer la résolution suivante, modifiant l'article 140 des règlements de la Chambre : "Les projets de résolutions qui doivent être examinés en comité plénier sont imprimés et distribués en français et en anglais avant d'être étudiés en comité."

De nouveaux chefs-leux

Un bill de l'hon. M. Taschereau ayant pour but de nommer des chefs-leux aux cinq nouveaux comités établis l'année dernière a été referé au comité des bills publics afin d'être étudiés en comité.

Les bills suivants ont été passés en deuxième lecture et référés à leur comité respectif, puis la Chambre s'est ajournée à trois heures cet après-midi.

Loi modifiant la charte de la cité de Montréal. (M. Gahlan).

Loi permettant à Morris Yatvis de changer son nom de famille de Yatvis en celui de Haller. (M. Beronich).

Loi ratifiant une résolution du conseil municipal de la ville de Lauzon, accordant une évaluation fixe, pour fins de taxes, à la "Morton Engineering & Dry Dock Company, Limited", pendant une période d'années. (M. Bélanger).

Loi autorisant le Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à accorder une licence pour la profession de médecin, dans la province de Québec, à Flavien Lebel, après examens devant le Collège. (M. Taschereau).

Loi autorisant le Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Paul Bouthillier au nombre de ses membres. (M. Bouthillier).

Le bill No 100

Le bill de Montréal No 100, qui est toujours le plus considérable de la session, au point de vue volume, a été distribué, hier soir, à la Chambre. C'est dire que son étude, au Comité des bills privés, ne tardera pas.

Ce bill a toujours coutume d'être distribué vers la fin de la session, et il est généralement l'un des derniers à passer à l'étude du comité. Cette année, il serait l'un des premiers. Il compte trente-huit pages et soixante-treize clauses. Il a pour parrain M. Maurice Gahlan, député de Montréal-Saint-Henri.

L'argent pour les chômeurs

L'hon. M. Taschereau a déclaré, hier, que l'argent consenti pour le chômage, par contrat entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, sera dépensé de la façon indiquée dans le contrat, dès que ce dernier aura été ratifié par la législature, ce qui ne saurait tarder, puisque le bill qui présente l'hon. J.-N. Francoeur, est depuis quelques jours sur le feuillet du jour et qu'il a même été adopté en première lecture de même que les résolutions qui l'accompagnent.

Le premier ministre a fait cette déclaration en réponse à une rumeur qui voulait que les banques aient présenté un ultimatum aux gouvernements des provinces, du Dominion et au gouvernement central, leur enjoignant d'avoir à réduire à leur minimum les dépenses concernant le chômage, afin de ne pas entamer le crédit des trésors publics. Le premier ministre a déclaré que les banques étaient prêtes à collaborer avec les gouvernements, notamment avec celui de la province de Québec, et que le crédit de la province de Québec est actuellement sur des bases solides.

Les garde-chasse

Nous avons pu, ce matin, avoir des explications sur les quelques mesures qui ont été présentées, hier soir, à la Chambre des députés, par le gouvernement. Une loi a été présentée par l'hon. M. Laferté, ministre de la colonie et de la chasse, pour protéger les garde-chasse contre les coups accidentels qu'ils pourraient recevoir de la part de chasseurs impru-

La séance de l'Assemblée législative, hier soir, n'a duré qu'un quart d'heure. — Les banques sont prêtes à collaborer avec le gouvernement, pour remédier au chômage.

Un contrat à ratifier

(Du correspondant de la Presse)

Québec, 18. — La séance d'hier soir, à l'Assemblée législative, n'a duré qu'un quart d'heure, et elle ne s'est terminée qu'à des heures avancées.

Les bills suivants ont été passés en première lecture :

L'hon. M. Taschereau : Loi modifiant la loi électorale de Québec.

(Du correspondant de la Presse)

Québec, 18. — La séance d'hier soir, à l'Assemblée législative, n'a duré qu'un quart d'heure, et elle ne s'est terminée qu'à des heures avancées.

Les bills suivants ont été passés en première lecture :

L'hon. M. Taschereau : Loi modifiant la loi électorale de Québec.

M. Taschereau (Bellevue) : Loi modifiant le code de procédure civile, relativement aux procès par jury, en matière civile.

L'hon. M. David : Loi modifiant la loi de l'instruction publique, relativement à la perception des taxes.

L'hon. M. Laferté : Loi modifiant la loi de la chasse, relativement à certaines infractions.

On a été sur le point d'étudier les résolutions concernant le bill du chômage, mais l'hon. M. Taschereau, au moment où l'item était appelé, a fait remarquer que les membres de l'opposition n'ayant qu'un très petit nombre, il vaudrait mieux attendre la prochaine séance, pour l'étude de cette mesure.

L'hon. M. Taschereau a fait passer la résolution suivante, modifiant l'article 140 des règlements de la Chambre : "Les projets de résolutions qui doivent être examinés en comité plénier sont imprimés et distribués en français et en anglais avant d'être étudiés en comité."

De nouveaux chefs-leux

Un bill de l'hon. M. Taschereau ayant pour but de nommer des chefs-leux aux cinq nouveaux comités établis l'année dernière a été referé au comité des bills publics afin d'être étudiés en comité.

Les bills suivants ont été passés en deuxième lecture et référés à leur comité respectif, puis la Chambre s'est ajournée à trois heures cet après-midi.

Loi modifiant la charte de la cité de Montréal. (M. Gahlan).

Loi permettant à Morris Yatvis de changer son nom de famille de Yatvis en celui de Haller. (M. Beronich).

Loi ratifiant une résolution du conseil municipal de la ville de Lauzon, accordant une évaluation fixe, pour fins de taxes, à la "Morton Engineering & Dry Dock Company, Limited", pendant une période d'années. (M. Bélanger).

Loi autorisant le Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à accorder une licence pour la profession de médecin, dans la province de Québec, à Flavien Lebel, après examens devant le Collège. (M. Taschereau).

Loi autorisant le Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Paul Bouthillier au nombre de ses membres. (M. Bouthillier).

Le bill No 100

Le bill de Montréal No 100, qui est toujours le plus considérable de la session, au point de vue volume, a été distribué, hier soir, à la Chambre. C'est dire que son étude, au Comité des bills privés, ne tardera pas.

Ce bill a toujours coutume d'être distribué vers la fin de la session, et il est généralement l'un des derniers à passer à l'étude du comité. Cette année, il serait l'un des premiers. Il compte trente-huit pages et soixante-treize clauses. Il a pour parrain M. Maurice Gahlan, député de Montréal-Saint-Henri.

L'argent pour les chômeurs

L'hon. M. Taschereau a déclaré, hier, que l'argent consenti pour le chômage, par contrat entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, sera dépensé de la façon indiquée dans le contrat, dès que ce dernier aura été ratifié par la législature, ce qui ne saurait tarder, puisque le bill qui présente l'hon. J.-N. Francoeur, est depuis quelques jours sur le feuillet du jour et qu'il a même été adopté en première lecture de même que les résolutions qui l'accompagnent.

Le premier ministre a fait cette déclaration en réponse à une rumeur qui voulait que les banques aient présenté un ultimatum aux gouvernements des provinces, du Dominion et au gouvernement central, leur enjoignant d'avoir à réduire à leur minimum les dépenses concernant le chômage, afin de ne pas entamer le crédit des trésors publics. Le premier ministre a déclaré que les banques étaient prêtes à collaborer avec les gouvernements, notamment avec celui de la province de Québec, et que le crédit de la province de Québec est actuellement sur des bases solides.

Les garde-chasse

Nous avons pu, ce matin, avoir des explications sur les quelques mesures qui ont été présentées, hier soir, à la Chambre des députés, par le gouvernement. Une loi a été présentée par l'hon. M. Laferté, ministre de la colonie et de la chasse, pour protéger les garde-chasse contre les coups accidentels qu'ils pourraient recevoir de la part de chasseurs impru-

La séance de l'Assemblée législative, hier soir, n'a duré qu'un quart d'heure. — Les banques sont prêtes à collaborer avec le gouvernement, pour remédier au chômage.

Un contrat à ratifier

(Du correspondant de la Presse)

Québec, 18. — La séance d'hier soir, à l'Assemblée législative, n'a duré qu'un quart d'heure, et elle ne s'est terminée qu'à des heures avancées.

Les bills suivants ont été passés en première lecture :

L'hon. M. Taschereau : Loi modifiant la loi électorale de Québec.

M. Taschereau (Bellevue) : Loi modifiant le code de procédure civile, relativement aux procès par jury, en matière civile.

L'hon. M. David : Loi modifiant la loi de l'instruction publique, relativement à la perception des taxes.

L'hon. M. Laferté : Loi modifiant la loi de la chasse, relativement à certaines infractions.

On a été sur le point d'étudier les résolutions concernant le bill du chômage, mais l'hon. M. Taschereau, au moment où l'item était appelé, a fait remarquer que les membres de l'opposition n'ayant qu'un très petit nombre, il vaudrait mieux attendre la prochaine séance, pour l'étude de cette mesure.

L'hon. M. Taschereau a fait passer la résolution suivante, modifiant l'article 140 des règlements de la Chambre : "Les projets de résolutions qui doivent être examinés en comité plénier sont imprimés et distribués en français et en anglais avant d'être étudiés en comité."

De nouveaux chefs-leux

Un bill de l'hon. M. Taschereau ayant pour but de nommer des chefs-leux aux cinq nouveaux comités établis l'année dernière a été referé au comité des bills publics afin d'être étudiés en comité.

Les bills suivants ont été passés en deuxième lecture et référés à leur comité respectif, puis la Chambre s'est ajournée à trois heures cet après-midi.

Loi modifiant la charte de la cité de Montréal. (M. Gahlan).

Loi permettant à Morris Yatvis de changer son nom de famille de Yatvis en celui de Haller. (M. Beronich).

Loi ratifiant une résolution du conseil municipal de la ville de Lauzon, accordant une évaluation fixe, pour fins de taxes, à la "Morton Engineering & Dry Dock Company, Limited", pendant une période d'années. (M. Bélanger).

Loi autorisant le Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à accorder une licence pour la profession de médecin, dans la province de Québec, à Flavien Lebel, après examens devant le Collège. (M. Taschereau).

Loi autorisant le Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec à admettre Paul Bouthillier au nombre de ses membres. (M. Bouthillier).

Le bill No 100

Le bill de Montréal No 100, qui est toujours le plus considérable de la session, au point de vue volume, a été distribué, hier soir, à la Chambre. C'est dire que son étude, au Comité des bills privés, ne tardera pas.

Ce bill a toujours coutume d'être distribué vers la fin de la session, et il est généralement l'un des derniers à passer à l'étude du comité. Cette année, il serait l'un des premiers. Il compte trente-huit pages et soixante-treize clauses. Il a pour parrain M. Maurice Gahlan, député de Montréal-Saint-Henri.

L'argent pour les chômeurs

L'hon. M. Taschereau a déclaré, hier, que l'argent consenti pour le chômage, par contrat entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, sera dépensé de la façon indiquée dans le contrat, dès que ce dernier aura été ratifié par la législature, ce qui ne saurait tarder, puisque le bill qui présente l'hon. J.-N. Francoeur, est depuis quelques jours sur le feuillet du jour et qu'il a même été adopté en première lecture de même que les résolutions qui l'accompagnent.

Le premier ministre a fait cette déclaration en réponse à une rumeur qui voulait que les banques aient présenté un ultimatum aux gouvernements des provinces, du Dominion et au gouvernement central, leur enjoignant d'avoir à réduire à leur minimum les dépenses concernant le chômage, afin de ne pas entamer le crédit des trésors publics. Le premier ministre a déclaré que les banques étaient prêtes à collaborer avec les gouvernements, notamment avec celui de la province de Québec, et que le crédit de la province de Québec est actuellement sur des bases solides.

Les garde-chasse

Nous avons pu, ce matin, avoir des explications sur les quelques mesures qui ont été présentées, hier soir, à la Chambre des députés, par le gouvernement. Une loi a été présentée par l'hon. M. Laferté, ministre de la colonie et de la chasse, pour protéger les garde-chasse contre les coups accidentels qu'ils pourraient recevoir de la part de chasseurs impru-

La séance de l'Assemblée législative, hier soir, n'a duré qu'un quart d'heure. — Les banques sont prêtes à collaborer avec le gouvernement, pour remédier au chômage.

Un contrat à ratifier

(Du correspondant de la Presse)

Québec, 18. — La séance d'hier soir, à l'Assemblée législative, n'a duré qu'un quart d'heure, et elle ne s'est terminée qu'à des heures avancées.

Les bills suivants ont été passés en première lecture :

L'hon. M. Taschereau : Loi modifiant la loi électorale de Québec.

DISPARU



HENRI FOURNIER, 14 ans, qui est disparu le matin du 14 novembre, à 10 heures, de son domicile, 1225, rue Berger.

Le point de vue des employés de chemins de fer

Les compagnies doivent supporter les obligations contractées pendant la prospérité.

L'HON. JAMES MURDOCK

"Diminuer de dix pour cent le salaire des 26.000 employés du Pacifique Canadien et du Canadien National en Canada serait augmenter la gravité de la crise économique en rendant plus de 125.000 personnes incapables, et, pour le moins, moins capables de se procurer les commodités de la vie", a déclaré ce matin l'honorable James Murdock, ministre des chemins de fer, en présentant le point de vue des employés de chemins de fer au tribunal d'enquête et d'arbitrage chargé de décider si les compagnies canadiennes de chemins de fer doivent ou non réduire de 10 pour 100 les salaires de leurs employés.

Le tribunal d'enquête et d'arbitrage est présidé par M. J.-M. Macdonnell, président du National Trust, et composé de MM. Isaac Tiblode, de Winnipeg, choisi par les chemins de fer, et le docteur J.-C. Hemmison, professeur de sciences économiques à l'université McGill, choisi par les employés de chemins de fer.

Les intéressés

Les employés de chemins de fer affectés par la diminution des salaires projetée sont tous constitués en unions qui les représentent devant le tribunal d'enquête et d'arbitrage; ce sont : la fraternité des ingénieurs de locomotives, la fraternité des conducteurs, la fraternité des chauffeurs de locomotives, la fraternité des serre-treins et l'ordre des télégraphistes.

"Avant de se présenter devant le tribunal d'enquête et d'arbitrage, toutes ces organisations ont donné leurs instructions au bureau central de direction et ont exprimé leur conviction que les employés de chemins de fer ne doivent pas aujourd'hui supporter le fardeau des obligations contractées par les compagnies pendant la période de prospérité", a ajouté l'hon. M. Murdock, en continuant à établir le point de vue des différentes organisations d'employés affectés par la diminution.

Le coût de la vie

Après avoir établi que la baisse du coût de la vie ne suffit pas à justifier une diminution des salaires, l'honorable M. Murdock déclare qu'il n'y a pas de raisons pour que les employés de chemins de fer canadiens soient moins bien rétribués que les employés de chemins de fer américains.

Et il appuie cet avis sur la suggestion Macdoo et sur des opinions du conseil privé de l'honorable C.-J. Doherty et de l'honorable Sir Henry Drayton. Il rappelle ensuite que les inventions et les perfectionnements ajoutés sur les trains ont augmenté d'un tiers l'efficacité moyenne de chaque employé de sorte que les salaires des employés ne sont pas encore proportionnés à l'habileté que les compagnies requièrent de ceux-ci. Il ajoute qu'avant de diminuer les salaires, les compagnies devraient de plus considérer que les employés de chemins de fer canadiens n'ont reçus de 10 à 15 pour cent de ceux des employés de chemins de fer américains.

Salaires raisonnables

En terminant ses allégations, l'hon. M. Murdock déclare que ce ne sont pas ceux qui possèdent de tout le luxe et de tout le confort possible qui ont le droit de restreindre la limite part de bonheur qu'un salaire raisonnable peut procurer aux employés de chemins de fer et il conclut que :

1. Les compagnies de chemins de fer sont habituées aux déficits;

2. Les statistiques des mois d'octobre n'ont pas été déposées devant le tribunal et qui pourraient probablement démontrer que la prospérité commence à revenir.

Il soumet enfin que les 26.000 employés de chemins de fer canadiens ne veulent pas pour résoudre les problèmes auxquels ils doivent faire face les compagnies de chemins de fer, accepter une diminution de salaire de 10 pour 100, alléguant que ce n'est pas à eux de supporter le fardeau des obligations contractées par les compagnies pendant la période de prospérité.

La discussion se continue cet après-midi à 2 heures, au même endroit, à l'hôtel Mont-Royal.

Des actions tardives

La détermination a été prise par les municipalités qui doivent servir des sommations pour infractions à la loi de passer plus vite, afin que l'automobiliste puisse se souvenir s'il était en faute ou non. M. Pion déclare que parfois ce prend plus d'un mois. M. Bégin a suggéré le système du ministère de la voirie : un maximum de douze à quinze jours.

Aux délégués, le premier ministre répond que changer la loi, pour la rendre plus stricte, n'est pas la solution. Les délégués voulaient augmenter le montant de l'amende, qui est de \$100 actuellement.

Les zones de sécurité

Pour la mise en vigueur de la loi, il faudrait une armée d'agents-cyclistes, répond l'hon. M. Perrault.

Ceux qui profitent de nos routes doivent s'attendre à fournir leur quote-part

L'hon. L.-A. Taschereau démontre aux délégués des automobilistes de la province que l'augmentation de la taxe sur l'essence est absolument nécessaire.

Demandes qu'on étudiera

(Du correspondant de la Presse)

Québec, 18. — Les représentants des automobilistes de la province sont venus hier après-midi, rencontrer le premier ministre et quelques-uns de ses collègues entre autres, l'hon. J.-E. Perrault, ministre de la voirie. Ces délégués représentent les clubs d'automobilistes de Montréal, de Québec, de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe. Ils ont fait aux représentants du gouvernement différentes suggestions, dans le but d'améliorer l'automobilisme et d'assurer la sécurité sur ces routes.

Le premier ministre, à cette occasion, a servi une assez sévère remontrance aux délégués, alors que M. A. Pion, président du Club d'automobilistes de Québec, a voulu savoir du premier ministre s'il était vrai que le gouvernement se proposait d'augmenter la taxe sur l'essence, de deux sous au moins.

"Les automobilistes devraient être plus égoïstes envers leur province", a répondu le premier ministre devant les protestations faites par les délégués sur cette question. "Ils sont, a ajouté l'hon. M. Taschereau, les premiers à nous demander toutes sortes de choses, des bons chemins, leur élargissement, leur entretien, etc., et quand on vient à leur parler de faire quelques sacrifices pour contribuer au trésor provincial afin de maintenir les routes en meilleur état, ils se mettent à crier qu'on les a trompés. Nous avons dépensé des millions pour une bonne voirie et il nous faut assurer son entretien. N'est-il pas juste que les automobilistes supportent les premiers ces travaux et à ces dépenses? N'est-ce pas pour eux que les chemins ont été construits?"

Les points de péage

Au cours de l'entretien, le premier ministre a fait aussi un reproche aux automobilistes d'avoir fait tort à la province, en critiquant à l'étranger les points de péage de la province. Aux Etats-Unis, maintenant, on entend constamment dire : "Dans la province de Québec, il faut toujours payer des taxes, on ne peut pas aller d'un bout à l'autre de la province sans payer de taxes, etc., et quand on vient à leur parler de faire quelques sacrifices pour contribuer au trésor provincial afin de maintenir les routes en meilleur état, ils se mettent à crier qu'on les a trompés. Nous avons dépensé des millions pour une bonne voirie et il nous faut assurer son entretien. N'est-il pas juste que les automobilistes supportent les premiers ces travaux et à ces dépenses? N'est-ce pas pour eux que les chemins ont été construits?"

Les affiches disgracieuses

Parmi les autres demandes, les automobilistes veulent la disparition des affiches disgracieuses, le long de la route, et l'hon. M. Perrault fait remarquer que c'est déjà commencé. Nous avons fait des points de péage, des points de péage, des points de péage, etc., et quand on vient à leur parler de faire quelques sacrifices pour contribuer au trésor provincial afin de maintenir les routes en meilleur état, ils se mettent à